MAGASIN THÉATRAL.

CHOIX DE PIÈCES NOUVELLES,

JOUÉES SUR TOUS LES THÉATRES DE PARIS.

THÉATRE DU VAUDEVILLE.

L'ÉCRIN,

Comédie-Vaudeville en trois actes.



PARIS.

MARCHANT, ÉDITEUR

Boulevart Saint-Martin, 12.

BRUXELLES.

TARRIDE, LIBRAIRE, PASSAGE DE LA COMÉDIE.

CATALOGUE DES PIÈCES

contenues dans les 25 volumes de la

BIBLIOTHÈQUE DE VILLE ET DE CAMPAGNE,

(2me ÉDITION DU MAGASIN THÉATRAL).

ILLUSTRÉE DE GRAVURES SUR BOIS ET DE PORTRAITS D'ACTEURS.

Chaque volume se vend séparément : 3 fr. 50 c.

TOME PREMIER.

- Marino Faliero, tr. 5 a. par C. Delavigne. 50
- L'Homme du siècle, dr. h. 4 a. 40
- Le Royaume des Femmes, f. 1 a. 40
- Le Sauveur, com. 3 a. 40
- L'Amitié d'une jeune fille, m. 40
- Je serai Comédien, c. 1 a. 30
- Le Curé Mérino, dr. 5 a. 50
- Antony, d. 4 a. par A. Dumas. 50
- Le Mari d'une Muse, c.-v. 1 a. 30
- Les 4 Ages du Palais-Royal. 40
- Juliette, dr. 3 a. 40
- Une Dame de l'empire, c.-v. 1 a. 30
- La Paysanne demoiselle, v. 4 a. 40
- Les Liaisons dangereuses, dr. 40
- Un de plus, com.-v. 3 a. 40
- Le Doigt de Dieu, dr. 1 a. 40
- L'honneur dans le crime, dr. 50

TOME II.

- Catherine Howart, dr. en 5 a. par Alexandre Dumas. 50
- Une Passion, v. 1 a. 40
- La Vénitienne, dr. 5 a. 50
- Théophile, c.-v. 1 a. 30
- Pécherel l'empailleur, v. 30
- Estelle, com.-v. 1 a. 30
- L'Apprenti, vaud. 1 a. 40
- Salvoisy, com. 2 a. 40
- Lestocq, op.-c. 4 a. 50
- Turiaf-le-Pendu, v. 1 a. 30
- Un Enfant, dr. 4 a. 40
- Le Capitaine Roland, c.-v. 30
- La Nappe et le Torchon, c.-v. 40
- Les Duels, com.-v. 2 a. 40
- L'Ambitieux, com. 5 a. 50
- Le Commis et la Grisette, v. 30
- Heureuse comme une princesse 40

TOME III.

- Les Enfans d'Édouard, trag. 40
- Mari de la Veuve, A. Dumas. 40
- Les Deux Borgnes, fol.-v. 30
- Prêtez-moi 5 francs, mél. 40
- Le Juif errant, dr. fant. 50
- La Lectrice, vaud. 2 a. 40
- La Famille Moronval, dr. 5 a. 50
- Morin, dr. 5 a. 50
- Mon ami Grandet, vaud. 40
- Le Ramoneur, vaud. 30
- La vie de Napoléon, sc. épis. 30
- Latude, mél. hist 5 a. 50
- La Prima Dona, v. 1 a. 40
- Georgette, vaud. 30
- Le Fer l'Évêque, vaud. 40
- Frétillon, vaud. 5 a. 50
- 1834 et 1835, rev. épis. 30
- La Fille de l'Avare, v. 2 a. 40

TOME IV.

- Napoléon, par Alex. Dumas. 50
- Atar-Gull, mél. 4 a. 40
- Être aimé ou mourir, c.-v. 30
- Dolly, dr. 3 a. 40
- Les Chauffeurs, mél. 3 a. 40
- Les Pages de Bassompierre. 30
- Farinelli, com.-hist. 3 a. 40
- La Nonne sanglante, dr. 5 a. 50
- La Marquise, op.-com. 1 a. 40
- Fich-Tong-Kang, v. 1 a. 40
- Mademoiselle Marguerite. 30
- Les Gants jaunes, v. 1 a. 30
- Le Cheval de bronze, o.-c. 3 a. 40
- Les Beignets à la Cour, c 1 a. 30
- Le Père Goriot, v. 2 a. 40
- Fleurette, dr. 3 a. 40
- Étienne et Robert. v. 30
- Une Mère, dr. 2 a. 40

TOME V.

- Charles VII, tragédie en 5 actes, par Alexandre Dumas. 50
- Mme d'Egmont, com. 3 a. 40
- La Traite des Noirs, dr. 50
- Karl, dr. 4 a. 40
- La Croix d'or, c.-v. 2 a. 40
- Jeanne de Flandre, mél. 40
- Une Chaumière et son Cœur. 40
- On ne passe pas, v. 1 a. 30
- Cornaro, parodie d'Angelo. 40
- Cromwell, dr. 5 a. par Cordelier Delanoue. 50
- Mathilde, com. 3 a. 40
- Ma Femme et mon Parapluie. 40
- La Berline de l'Émigré, d. 5 a. 50
- Le Curé de Champaubert, v. 40
- L'Habit ne fait pas le moine. 40
- Marguerite de Quélus, d. 3 a. 40
- Les deux Reines, op.-c. 30

TOME VI.

- Théresa, d. 5 a. par A. Dumas. 50
- Charlotte, dr. 3 a. 40
- La Consigne, com.-v. 1 a. 30
- Pauvre Jacques, c.-v. 1 a. 40
- Madelon Friquet, v. 2 a. 40
- L'Aumônier du régiment, 1 a. 40
- Un Mariage sous l'empire, v. 2 a 40
- La Pensionnaire mariée, c.-v. 40
- Le Mariage raisonnable, 1 a. 30
- La Tirelire, com.-v. 1 a. 40
- La Tache de sang, dr. 3 a. 40
- La Savonnette impériale, v. 40
- André, vaud. 2 a. 50
- Jean-Jean, parod. en 5 pièc. 50
- La Sonnette de nuit, c.-v. 1 a. 40
- La Fiole de Caglinstro, v. 40
- Infidélités de Lisette, v. 3 a. 40
- Les Enragés, tab. villageois. 30
- Jérusalem délivrée. 50

TOME VII.

- Angèle, d. 5 a. par Alexandre Dumas. 50
- L'homme du monde, dr. 5 a. 50
- Le Conseil de révision, v. 4 a. 40
- Le Procès du mar. Ney, 4 a. 30
- Valentine, dr.-vaud. 2 actes, par Scribe et Mélesville. 40
- Coquelicot, vaud. 3 a. 40
- Pensionnat de Montereau. 30
- La Folle, dr. 3 a. 40
- Le Gamin de Paris, c.-v. 2 a. 50
- Le Transfuge, dr. 3 a. 40
- M. et Madame Galochard. 40
- Les Chansons de Désaugiers. 50
- Le Prévôt de Paris, mél. 3 a. 40
- Gil-Blas, vaud. 3 a. 40
- Renaudin de Caen, c.-v. 2 a. 40
- Chut! 2 actes, par Scribe. 40
- Cotillon III, c.-v. 1 a. 40

TOME VIII.

- La Chambre Ardente, d. 5 a. par Mélesville et Bayard. 50
- Le Moine, dr. 4 a. 40
- Héloïse et Abeilard, dr. 5 a. 50
- La Laide, dr. 3 a. 40
- L'Enfant du Faubourg, v. 3 a. 40
- L'Ingénieur, dr. 3 a. par Charles Duveyrier. 40
- La Marq. de Pretintaille, v. 1 a. 30
- Don Juan de Marana, myst par Alexandre Dumas. 50
- Le Démon de la Nuit, v. 2 a. 40
- Un Procès criminel, c. 3 a. par Rosier. 50
- Le comte de Horn, dr. 3 a 40
- Un Bal du grand monde, v. 1 a. 40
- Le Barbier du roi d'Arag[illegible] 3. par Dupeuty, Fontan et Ader. 40
- Reine, Cardinal et Page, v. 30

TOME IX.

- La D. de la Vauballière, d. 5 a. 50
- Jeanne Vaubernier, c. 3 a. 40
- Indiana, dr. 5 parties. 50
- Jours gras sous Charles IX, dr. par Lockroy et Arnould. 40
- Mistress Siddons, c.-v. 2 a. 40
- Tout ou Rien, dr. 3 a. 40
- Amazampo, dr. 4 a. et 6 tab. 50
- Christiern, mél. 3 a. 40
- Casanova, v. 3 a. 40
- Georgine, com.-v. 1 a. 30
- Sir Hugues, par Scribe, dr. 40
- Arriver à propos, v. 1 a. 30
- Marie, par Mme Ancelot. 50
- Pierre le Rouge, par de Rougemont, Dupeuty et Autier. 40
- La Femme de l'Épicier, v. 1 a. 30
- L'Épée de mon Père, v. 1 a. 30

TOME X.

- Kean, drame en 5 actes, par Alexandre Dumas. 50
- Père et Parrain, v. 2 a. 40
- Les Deux divorces, c.-v. 1 a. 40
- Un Cœur de mère, c.-v. 2 a. 40
- Jaffier, dr. 5 a. 50
- Le Muet d'Ingouville, c.-v. 2 a. 40
- El Gitano, mel. 5 a. 50
- Léon, drame en cinq ac. par Rougemont 50
- Fils d'un agent de change, 1 a. 30
- Le comte de Charolais, 3 a. 40
- Le Mari de la Dame de chœurs. 50
- Roquelaure, vaud. 4 a. 50
- Madame Favart, com. 3 a. par Xavier et Masson. 40
- L'Ambassadrice, op.-c. 3 a. par Scribe. 50

TOME XI.

- L'Année sur la Sellette, r. 1 a. 30
- Le Secret de mon Oncle, v. 1 a. 30
- La Nouvelle Héloïse, dr. 3 a. 40
- Gaspardo, par M. Bouchardy. 50
- La Chevalière d'Éon, v. 3 a. 40
- Le Postillon de Lonjumeau. 40
- Austerlitz, évén. hist. 3 a. 40
- Le Muet de St-Malo, v. 1 a. 30
- Riche et Pauvre, dr. 5 a. 50
- Stradella, com. 1 a. 30
- La Laitière et les 2 Chasseurs. 30
- Huit ans de plus, mel. 3 a 40
- La Champmeslé, c.-anec. 2 a. 40
- Michel, com.-vaud. 2 a. 40
- Les Sept Infans de Lara, d. 5 a. 50
- Paraviédès, dr. 3 a. 40
- Père et Fils, vaud 1 a. 30
- Le Portefeuille ou 2 Familles. 50

TOME XII.

- Riquiqui, com.-vaud. 3 a. 40
- Un Grand Orateur, c.-v. 1 a. 30
- Trop Heureuse, c.-v. 1 a. 40
- Le Paysan des Alpes, dr. 5 a 50
- La Vieillesse d'un grand Roi. 40
- L'Étudiant et la Grande Dame. 40
- La Comtesse du Tonneau, v. [illegible] a. 30
- Polly, com.-vaud. 3 a. 40
- Le Bouquet de bal, c. 1 a 30
- La Vendéenne, c.-v. 2 a. 40
- Julie, com. 5 a. 50
- L'honneur de ma mère, d. 3 a. 50
- Eulalie Granger, dr. 5 a par Rougemont. 50
- Schubry, c.-v. 1 a. 30
- L'Ange gardien, dr.-v. 3 a. 40
- Miel et Vinaigre, c.-v. 1 a 30
- Femme et Maîtresse, c.-v. 1 a. 30

TOME XIII.

- Un Chef-d'Œuvre inconnu. 40
- Jeanne de Naples, dr. 5 a. 50
- Le Gars, dr. 5 a. 50
- Vouloir c'est pouvoir, c.-v. 2 a. 40
- Mina, com.-vaud. 2 a. 40
- Le 3me et le 4me, v. 1 a. 30
- Le Père de l'Enfant, c.-v. 2 a. 40
- Sans Nom! myst. 1 a. 40
- L'Agrafe, mél. 3 a. 40
- Le Mari à la ville et la Femme à la campagne, c.-v. 2 a. 40
- Une Fille de l'Air, f. 3 a. 50
- Le Château de ma Nièce, c. 1 a. 30
- La Fille d'un Militaire, c.-v. 2 a. 40
- Le Tour de Faction, v. 1 a. 30
- La double échelle, o.-c. 1 a. 30
- Eruo le Voleur, 2 a. 40
- Le Jour de Grandeur, dr. 3 a. 40

TOME XIV.

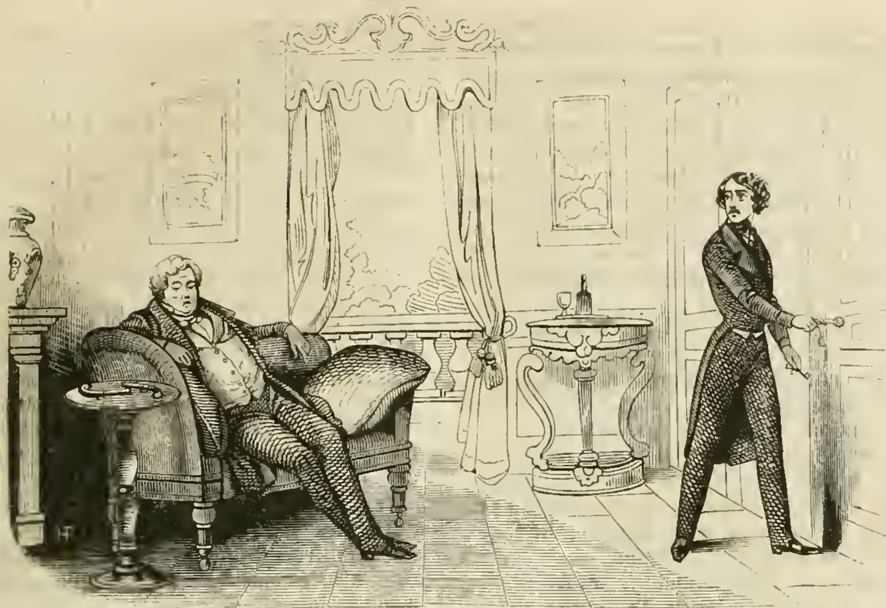
- Le Tourlourou, vaud. 5 a. 50
- Le Bon Garçon, op.-c. 1 a. 30
- L'Officier Bleu, dr. 3 a. 50
- Portier je veux de tes cheveux. 40
- Rita l'Espagnole, dr. 4 a. 50
- Piquillo, op.-com. 3 a. 40
- Le Café des Comédiens, v. 1 a. 30
- Thomas Maurevert, dr. 5 a. 50
- Pauvre Mère, dr. 5 actes par Francis Cornu et Auger. 50
- Spectacle à la Cour, c.-v. 2 a. 40
- Le Domino Noir, op.-c. 3 a. par Scribe. 50
- Longue-Épée, dr. 5 a. 50
- Maria Padilla, en 3 a. 40
- Roméo et Juliette, trag. 5 a. par Frédéric Soulié 50
- La Folie Beaujon 30

TOME XV.

- Marquise de Senneterre, c. 3 a. 40
- Caligula, 5 a. par A. Dumas. 50
- L'Ile de la Folie, r. 1 a. 30
- La Dame de la Halle, v. 2 a. 40
- Les Saltimbanques, par. 3 a. 40
- A Trente Ans, v. 3 act. par Rosier 40
- L'Élève de St-Cyr, dr. 5 a. 50
- Marcel, dr. 4 a. 50
- La Maîtresse de Langues, 1 a. 40
- Le Cabaret de Lustucru, 1 a. 40
- L'Interdiction, dr. 2 a. 40
- La Pauvre Fille, mél. 5 a 50
- Isabelle, com. 3 a. 40
- La Petite Maison, c.-v. 2 a. 40
- La Demoiselle Majeure, v. 3 a. 30
- M. et Mme Pinchon, c.-v. 1 a. 30
- Mlle Dangeville, c.-v. 1 a. 40

TOME XVI.

- Arthur, c.-v. 2 a. 40
- Les Suites d'une faute, d. 5 a. 50
- Les Enfans du délire, v. 1 a. 40
- Matéo, d. 5 a. 50
- Le Mariage en Capuchon, v. 2 a 40
- A bas les hommes! v. 1 a. 40
- La Bourse de Pézénas, v. 1 a. 30
- Lord Surrey, dr. 5 actes par Fillion et de Josserand. 50
- Simon Terre-Neuve, c.-v. 1 a 30
- Gaspard Hauser, dr. 4 a. par Anicet et D'Ennery. 50
- Les deux Pigeons, c.-v. 4 a 40
- Mathias l'Invalide, c.-v. 2 a. 40
- Impressions de Voyages, v. 2 a 40
- Geneviève de Brabant, mél 4 a 40
- Rafael, dr.-com. 3 a. 40
- Faute de s'entendre, com 1 a 40



ACTE II, SCÈNE XIX

L'ÉCRIN,

COMÉDIE EN TROIS ACTES, MÊLÉE DE CHANT,

Par MM. Paul Duport et Paul Foucher.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 14 SEPTEMBRE 1843.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS*
BOIZARD, régisseur des biens de Mme de Coursol	M. FERVILLE.	BLANDET, domestique	M. BALLARD.
COURSOL	M. LECLÈRE.	FRUCHET	M. RICHARD.
ARMAND, duc de Bois d'Elmay	M. MUNIÉ.	ÉVELINE, femme de Coursol	Mlle PAGE.
ROSTOLIN, médecin	M. ADOLPHE.	Mme BOIZARD, sœur de Boizard	Mme LECOMTE.
		NINETTE, fille de Mme Boizard	Mlle SAINT-MARC.

La scène est au 1er acte, à Paris, dans le magasin de Mme Boizard; au 2me et au 3me acte, dans le château de Mme de Coursol, à Meudon.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un arrière-magasin dont l'ameublement est simple, mais propre. Tables de chaque côté du théâtre. Porte au fond donnant sur le magasin. Portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme BOIZARD, *occupée à travailler*, NINETTE, FRUCHET, BOIZARD.

FRUCHET. Madame Boizard... mademoiselle Ninette... bonne nouvelle, monsieur Boizard!

Mme BOIZARD. Mon frère!

NINETTE. Mon oncle!

BOIZARD, *entrant.* Mes amis, mes bons amis!

Il les embrasse.

Mme BOIZARD. Il y avait si longtemps que nous ne vous avions vu!

NINETTE. Plus de deux mois.

BOIZARD. C'est vrai... la longue maladie à laquelle Mme de Coursol a failli succomber cet hiver avait retardé ma tournée annuelle dans ses propriétés en Poitou, en Périgord... Aussi, dès qu'en arrivant hier à son château près de Versailles, j'ai su qu'elle vous avait envoyé une parure à remonter, j'ai demandé à venir reprendre l'écrin moi-même; et me voici ce matin par le chemin de fer, dont aujourd'hui surtout j'ai béni la vitesse...

NINETTE. Cher oncle!... comme tout ce qu'il dit est aimable!

FRUCHET. Dame! un homme qui a du mérite, qui a étudié!

Mme BOIZARD. C'est vrai; tandis que nous autres, des ouvriers...

BOIZARD. Ma sœur!

Mme BOIZARD. Oui, oui, mon pauvre défunt n'était que ça, un ouvrier bijoutier, qui, à force d'économies, était parvenu à s'établir, à ouvrir un petit magasin; du reste, si loin de vous par l'éducation.

BOIZARD. Loin de moi!... un frère!... à quoi serait donc bonne l'éducation, si ce n'était à rendre plus sacrés les devoirs du cœur?

Mme BOIZARD. Oui, mais que votre attachement pour nous lui ait survécu, que vous ayez l'air de vous plaire avec nous, de ne pas nous trouver trop bêtes...

FRUCHET. Oh! oui, c'est étonnant!

BOIZARD. Allons, allons donc... est-ce que vous n'êtes pas toute ma famille, les seuls cœurs où je trouve de l'effusion, de la sympathie?... Et, au bout du compte, que suis-je donc devenu, moi? où m'a-t-elle mené cette éducation dont vous parlez tant?

Mme BOIZARD. Ecoutez donc!... si vous aviez renoncé à tout... car voilà ce que mon pauvre mari ne pouvait pas comprendre... Une place de régisseur, disait-il, lui, mon frère, qui à dix-huit ans remportait quatre prix au grand concours, qui à vingt-trois était professeur, dont on payait au poids de l'or quelques heures de leçons dans les plus brillants pensionnats de Paris.

FRUCHET. Sans compter qu'à cette époque-là vous aviez, dit-on, les plus belles chances pour arriver à tout, des protections superbes, des grandes dames surtout, qui vous estimaient... oh! à un point... que même il y en avait d'aucunes qui ne s'en tenaient pas à l'estime.

BOIZARD. Chut!

AIR *de la Robe et des Bottes.*

Assez, assez, je vous supplie,
Ne rappelez plus à mon cœur
La mémoire à peine affaiblie
De ces moments de succès, de bonheur.
Ils ont passé pour ne plus reparaître.

Mme BOIZARD.

Et c'est de les avoir perdus
Que vous regrettez?...

BOIZARD.

Ou peut-être
C'est de les avoir obtenus.

Oui, mes amis, oui, je voulus m'élever au-dessus de ma classe, sortir de l'état de mes pères; hélas! si ce fut une faute, depuis trente ans je ne l'ai que trop expiée.

NINETTE. Mon bon oncle, faut-il que nous ayons réveillé vos chagrins!

BOIZARD. Des chagrins, moi!... non, non: pourquoi donc en aurais-je?

NINETTE. Oh! je me le suis bien souvent demandé; oui, quand je vous trouvais tout seul, la tête dans vos mains, poussant des soupirs; et puis, quand vous m'entendiez, oh! vous vous mettiez tout de suite à sourire, c'est vrai, mais je voyais bien à vos yeux encore rouges...

Mme BOIZARD. Mais il y a donc un secret qui vous afflige?

FRUCHET. Et que je sais bien, moi... c'est la méchanceté de sa patronne... cette maudite douairière.

NINETTE. Mme de Coursol?

BOIZARD. Fruchet!

FRUCHET. Oui, dernièrement son valet de pied, Blandet, quand il est venu ici de sa part, un sournois!... tout ce qu'il m'a conté d'elle... en douceur... une vieille coquette, hautaine, impérieuse, qui n'a de plaisir que quand elle fait de la peine, et qui est toujours occupée de son plaisir.

BOIZARD. Allons, allons, un tel portrait...

FRUCHET. Jusqu'à cet écrin qu'elle nous a envoyé à remonter... encore une noirceur là-dessous... Il paraît que son neveu lui avait demandé cette parure, unique dans son genre, sans doute pour la donner à sa femme, l'autre Mme de Coursol, la jeune...

NINETTE.* Cette bonne Mme Eveline!

FRUCHET. Oh! oui, bonne, celle-là, et pas heureuse... un mari fat, ridicule, un nouveau bourgeois gentilhomme, auquel on l'a sacrifiée parce qu'il était riche.

Mme BOIZARD. Ce qu'on appelle un mariage de raison.

BOIZARD. C'est-à-dire un mariage d'argent, car l'argent est la raison de tout aujourd'hui.

FRUCHET. Et comme Mme Eveline est de la plus haute noblesse, cette vilaine tante la douairière, une fille de planteur de la Martinique, ne peut pas la souffrir.

BOIZARD. Et quand il serait vrai, quel rapport avec cet écrin?

FRUCHET. Quel rapport? voici... Ce n'était pas assez pour la vieille malicieuse d'avoir refusé de faire un cadeau qu'elle croyait désiré pour sa nièce; ne s'est-elle pas avisée de lui écrire qu'elle comptait sur elle pour

surveiller le remontage des bijoux, et voir s'il était conforme au dessin qu'elle nous avait envoyé... Hein? ce calcul pour la vexer!... aussi, en venant ici, elle a un air triste.

NINETTE. Bien à tort... elle n'a pas besoin de parure pour être jolie.

BOIZARD. Et d'ailleurs, comment supposer que Mme Eveline, encore plus noble par les sentiments que par la naissance, ait pu charger d'une telle demande un mari qu'on dit si peu empressé pour elle?... Au reste, à l'égard de sa tante, puisque, par des raisons dont Dieu et ma conscience sont les seuls juges, j'ai dû me résigner à la servir; je puis, entre nous, lui parler souvent le langage de la franchise; mais jamais hors de sa présence un mot contre elle ne doit être entendu ni prononcé par moi.

Mme BOIZARD. Je vous reconnais bien là, pratiquant tous les devoirs.

ROSTOLIN, *en dehors*. Je veux leur parler à eux-mêmes.

FRUCHET. Encore ce M. Rostolin!

Mme BOIZARD. Le jeune médecin de l'Opéra!

FRUCHET. Un mirliflor; un bavard qui cherche des bosses sur le crâne de tout le monde... des sujets d'observation, dit-il..... J'ai toujours envie de lui en fabriquer sur le crâne à lui, des sujets d'observation.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROSTOLIN.

ROSTOLIN. Salut à Mme Boizard... Eh! mais... son beau-frère, l'ancien précepteur de mon ami de Coursol.

BOIZARD. Vous remontez loin, monsieur; bientôt trente ans.

ROSTOLIN. Il en avait quinze alors... il m'a conté cela; vous étiez le Mentor le plus rigide...

BOIZARD. Du Télémaque le plus indocile... Mme de Coursol, qui m'avait connu donnant des leçons dans son pensionnat, me fit confier l'éducation du neveu de son mari... mais j'en eus bientôt assez, et comme des obligations impérieuses m'attachaient à sa maison, j'y préférai le poste plus humble de régisseur.

ROSTOLIN. Où, dans un procès embrouillé par les avocats, vous avez sauvé la fortune de la tante, que vous avez doublée depuis... Ah çà, où est donc la charmante Ninette?... (*L'apercevant.*) Ah!

NINETTE. Monsieur!

ROSTOLIN. Encore plus fraîche qu'à l'ordinaire. Vous avez la bosse de la séductivité!

FRUCHET. Qu'est-ce qu'il y a pour le service de monsieur?

ROSTOLIN. Toujours ce butor près d'elle!

FRUCHET. Une commande?

ROSTOLIN. Justement... une cliente, une danseuse! la situation la plus... Figurez-vous...

BOIZARD. Oh! nous ne demandons pas, ce serait indiscret.

ROSTOLIN. Pourquoi donc... dès que je ne nomme pas?.. figurez-v...

BOIZARD. Ninette!

NINETTE. Mon oncle!

BOIZARD. Je suis venu à jeun... va donc me faire préparer une tasse de café.

NINETTE. Oh! tout de suite.

Elle sort.

SCÈNE III.

LES MÊMES, *hors* NINETTE.

BOIZARD. Vous pouvez raconter maintenant.

ROSTOLIN. Je vous disais donc... un ami à moi, qui, fils de fournisseur, tranche du marquis-régence, un rustre que la fortune a endimanché, un pilier de nos coulisses...

BOIZARD. Bref! un jeune lion.

ROSTOLIN. Pas des plus jeunes .. un lion entre deux âges et entre deux femmes... la sienne d'abord, et une de nos sylphides, dont la domination est moins légère que la danse... car, grâce à certaines armes qu'elle s'est ménagées contre lui, elle le subjugue, le mène... un vrai surintendant des corvées; c'est lui qui garde la pelisse pendant le ballet, qui lui présente à la fin du pas le verre d'eau sucrée, et il suit de si près son char, que l'autre jour, ma foi, il a été emporté avec elle dans les frises.

BOIZARD. Comment! dans les frises!

ROSTOLIN. Je veux dire au ciel... c'était un char de nuages, vulgairement appelé gloire. En causant avec elle, une distraction... il n'avait pas entendu le signal du machiniste.

AIR *de la Famille de l'Apothicaire.*

Oui, malgré l'actualité
De sa mise contemporaine,
La gloire à l'immortalité
Pour quelques minutes l'entraîne.

FRUCHET.

Être dieu pour si peu d'instants,
Est-ce la peine?

BOIZARD.

C'est l'usage.
On inventa de notre temps
L'immortalité de passage.

ROSTOLIN. Jugez de la figure que faisait notre homme dans l'Olympe à côté de Fanny.

BOIZARD. Fanny... vous ne deviez pas nommer.

ROSTOLIN. Hein?... est-ce que j'ai... Ah! bah! pour elle, qui du reste a été furieuse, d'autant qu'elle lui en voulait depuis quelques mois... car c'est la cause de la commande que je viens faire... Un soir qu'il avait conduit à l'Opéra une tante à succession, Fanny remarqua une magnifique parure que portait la vieille dame, et depuis lors, plus de repos pour lui... au point que sous prétexte d'un désir de sa femme, il a essayé de se faire donner par avancement d'hoirie... impossible. . Je vous apporte donc une indication de la grosseur et de la forme des pierreries, et il faut que vous me trouviez ça le plus tôt possible... coûte que coûte... n'importe le prix... « Je n'y regarderai pas, » disait encore Coursol tout à l'heure.

BOIZARD. M. de Coursol?

ROSTOLIN. Tiens, je l'ai nommé!

BOIZARD. C'était lui! eh bien, je m'en doutais.

Mme BOIZARD. Moi aussi.

FRUCHET. Moi aussi.

ROSTOLIN. Alors je n'ai pas fait d'indiscrétion, et puis l'habitude de l'Opéra, où il n'y a rien de caché...

BOIZARD. Il est donc à Paris?

ROSTOLIN. Sans doute, officiellement... mais vous savez que tout ce qui est officiel...

BOIZARD. J'entends... un voyage supposé pour passer quelques jours libre loin de sa femme.

ROSTOLIN. Et près de Fanny, à la calmer; ainsi, motus... vous y avez votre intérêt, puisqu'il s'agit d'une parure à fournir.

FRUCHET. Parure introuvable!

ROSTOLIN. Plaît-il?

FRUCHET. Oui, si on la veut, comme je le présume, en améthystes.

ROSTOLIN. Justement, pareille à celle de la tante.

Mme BOIZARD. Que nous avons en ce moment à l'atelier.

FRUCHET, *à Boizard.* L'écrin que je dois vous remettre.

ROSTOLIN. Eh bien!

FRUCHET. Eh bien, ce qui en fait le prix, c'est qu'elle est presque unique en son genre... des pierres d'une grosseur...

ROSTOLIN. N'importe! Diable! c'est que là-dessus on ne trompe pas une danseuse. Courez, cherchez, envoyez partout. . je viendrai tantôt savoir la réponse... ou plutôt, oui... j'amènerai Coursol avec moi... incognito... ce cher ami!... un très-bon client... santé délicate... à qui j'ai déjà sauvé la vie, et ça, sans lui donner mes soins comme médecin

BOIZARD. Vous ne m'étonnez pas

ROSTOLIN. Une querelle qu'il avait eue avec un des adorateurs de sa femme, le marquis d'Auberive, qui voulait le tuer... J'ai pris l'adversaire à part... Y pensez-vous?... lui ai-je dit; mais ensuite vous ne pourriez plus épouser la veuve, et ce pauvre Coursol n'a pas trois ans à vivre.

BOIZARD. Comment? pas trois ans!

ROSTOLIN. Allons... encore ça qui m'échappe!... Eh bien, oui, entre nous, à force d'avoir été jeune homme trop tard, il est devenu vieillard trop tôt... et je gagerais... mais ne répétez pas, je vous en prie. Décidément, je n'ai pas la bosse de la sécrétivité.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, NINETTE.

NINETTE. Mon oncle, votre café sera bientôt prêt.

ROSTOLIN. Eh bien, aimable Ninette, quand me laisserez-vous vérifier les bosses de cette jolie tête?

NINETTE. Bien obligé, monsieur; nous autres marchandes, nous n'avons pas de bosses à la tête... nos moyens ne nous le permettent pas.

ROSTOLIN. Mais...

FRUCHET, *rudement.* Mais nos moyens ne nous le permettent pas.

ROSTOLIN. Manant!

Valse des Farfadets.

J'oubliais en ces lieux
Mes malades nombreux;
De ma science, au loin,
Chacun d'eux réclame le soin.
A Ninette.
Je reviendrai, Ninette; j'appréhende
Que ce teint frais, ce brillant coloris...

FRUCHET.

On répondra ce soir pour la commande

ROSTOLIN.

Il a déjà la bosse... des maris.

ENSEMBLE.

BOIZARD, FRUCHET, NINETTE, Mme BOIZARD

Oh! que loin de ces lieux,
Des malades nombreux
Réclament tous ses soins;
Ils nous en délivrent du moins

ROSTOLIN

J'oubliais en ces lieux, etc.

SCÈNE V.

BOIZARD, FRUCHET, Mme BOIZARD, NINETTE.

FRUCHET. Oh! je n'y tenais plus!... quel

être !... un médecin qui veut toujours tâter le pouls... à la taille.

NINETTE. Oui, si on le laissait faire..... Vous le croyez donc dangereux ?

BOIZARD. Comme médecin, je ne dis pas... mais autrement...

FRUCHET. C'est égal... tous ces dandys qui viennent faire les beaux bras autour de Mlle Ninette, ça me met dans une rage... mais je me vengerai... oh ! il y en a un surtout, je me méfie de lui, parce que, dans le fait, il est très-bien ; c'est-à-dire Mlle Ninette le trouve comme ça, moi pas.

NINETTE. Qui donc ?

FRUCHET. Oui, mam'selle, il n'y a pas de jour où il ne passe des trois, des quatre fois devant le magasin, en épiant à travers le vitrage.

Mme BOIZARD. Je n'ai pas remarqué.

FRUCHET. Voilà pourtant environ trois semaines que ça dure !... tenez, juste depuis qu'il s'est rencontré ici avec Mme de Coursol la bonne, je veux dire la jeune.

BOIZARD. Mme Eveline.

FRUCHET. Quelle horreur ! un duc !

BOIZARD. Un duc !

NINETTE. Ah ! je devine.

FRUCHET. Qu'on me demande jamais sur lui des informations, je le donne pour le plus grand séducteur...

NINETTE. Y pensez-vous ? risquer de faire manquer peut-être un beau mariage à un jeune homme si honnête, ce bon M. Armand.

BOIZARD. Armand ? ce n'est pas M. le duc de Bois d'Elmay ?

NINETTE. Si fait, mon oncle.

Mme BOIZARD. Vous le connaissez ?

BOIZARD. Si je le connais !... c'est-à-dire oui, je l'ai aperçu dans ses visites chez Mme de Coursol.

FRUCHET. La méchante !

BOIZARD. Et tout ce que j'ai vu, appris de lui... oh ! l'esprit le plus droit... le cœur le plus généreux..... la loyauté, l'honneur même !... l'exposer à ces soupçons vagues qui ne s'effacent plus..... entraver peut-être son avenir... oh ! mais ce serait affreux, ce serait un crime !

FRUCHET. Oh ! alors, je vous jure que jamais...

BOIZARD. Bien, très-bien ! je te crois.

FRUCHET. Mais c'est bien à cause de vous, par exemple !

BOIZARD. Ah ça, j'y songe ; ta colère contre ceux auxquels tu supposes des attentions pour Ninette... Est-ce que tu l'aimerais, par hasard ?

FRUCHET. Moi !

Mme BOIZARD. Hein ?

NINETTE. Ah ! mon oncle ! il ne me l'a jamais dit.

FRUCHET. Bien sûr que non... Monsieur Boizard, je ne sais pas ce qui a pu vous donner l'idée... ô Dieu !... aimer mam'selle... moi qui n'ai rien !... et elle qui est riche !...

BOIZARD. Riche, grâce à ton zèle, à ton travail : après la mort de mon pauvre frère, c'est toi qui as soutenu la maison.

Mme BOIZARD. Quant à ça, c'est vrai.

NINETTE. Oh ! oui, c'est vrai.

BOIZARD. Tu trouves aussi, toi ?

FRUCHET. Depuis huit ans je travaille pour elle ; je donnerais ma vie pour la rendre heureuse : je mourrais si je lui voyais un chagrin ; mais pour l'aimer, non, non : je suis incapable de ça !...

BOIZARD. Enfin, tu ne l'aimes pas... c'est bien... c'est très-bien... c'est d'un brave et honnête garçon.

FRUCHET. Pas vrai ?... aussi je m'efforce.. j'y ai du mal, par exemple.

NINETTE. Ce pauvre Fruchet !... (*Bruit d'une voiture.*) Ah ! une voiture !... Eh mais... c'est celle de Mme Eveline.

FRUCHET. Et l'écrin de sa tante n'est pas revenu de l'atelier... J'y cours...

BOIZARD. Va... dépêche-toi.

SCÈNE VI.

BOIZARD, EVELINE, Mme BOIZARD, NINETTE.

ÉVELINE. Bonjour, madame Boizard... et vous aussi, ma belle enfant... Ah ! monsieur Boizard...

BOIZARD. Madame...

ÉVELINE. Revenu de votre tournée... j'en suis bien aise !

BOIZARD. Vous me donneriez de la vanité, madame.

ÉVELINE. Je vous changerais donc bien, vous qui semblez être le seul à ignorer votre mérite... D'ailleurs, votre retour peut être aujourd'hui si utile !

BOIZARD. Pour qui, madame ?

ÉVELINE. Pour ma tante... Comment la trouvez-vous, depuis sa maladie ?

BOIZARD. Bien faible encore, je l'avoue, bien changée.

ÉVELINE. Et voilà ce que quelques amies intimes ont eu la malignité de lui faire entendre... Pour donner un démenti à des bruits qui la blessent, elle annonce une grande fête... dans son état, qui exigerait tant de calme ; ce besoin de plaire qui fut l'âme de toute sa vie, cette agitation, ces fatigues, m'alarment pour elle, et je n'ose le lui dire, moi, dont la naissance lui porte ombrage... Il faudrait que ce fût par vous qu'un avis nécessaire à sa santé, à ses jours peut-être...

BOIZARD. Eh! madame, hier, à mon arrivée, j'ai bravé toute sa colère pour la détourner d'une telle imprudence..... Vaine tentative!... Créole, et dès l'enfance entourée d'esclaves, habituée à voir ses fantaisies érigées en loi, jamais son orgueil, dût-il tout sacrifier, tout briser, jamais rien n'a pu la faire renoncer à une résolution.

ÉVELINE. Alors, il ne me reste plus qu'à lui obéir. Madame Boizard, cette parure... a-t-on réformé les légers défauts que j'ai indiqués l'autre jour?

Mme BOIZARD. Madame jugera par elle-même...

NINETTE. On a couru à l'atelier... mais je crains que ce ne soit un peu long... et faire attendre madame ici...

ÉVELINE. Non pas, ma belle enfant... tenez, l'autre jour vous admiriez ma voiture... vous disiez qu'on devait être bien heureuse de se promener ainsi.

NINETTE. Oh! c'est vrai!

ÉVELINE. Eh bien, puisque le bonheur en est encore là pour vous, je vous emmène...

NINETTE. Moi, madame...

Mme BOIZARD. Ma fille avec vous!

BOIZARD. Cette bonté pour ma nièce...

NINETTE. Je cours m'habiller... Ah!... et mon pauvre oncle qui meurt de faim... son déjeuner...

BOIZARD. Plus tard..... laisser madame seule...

ÉVELINE. Comment donc!... quand vous mourez de faim!

BOIZARD. Mais, madame...

ÉVELINE. Mais je l'exige... allez...

AIR : *dans les Petites Misères.*

A cet ordre suprême,
Rendez-vous sans délais;
Comme ma tante même,
Je tiens à mes arrêts.
A vous quitter, si nous causions encore,
Je ne pourrais me décider.

NINETTE.

Venez vite.

EVELINE.

Elle vous implore.

BOIZARD.

Madame, tout doit vous céder.

ENSEMBLE

NINETTE.

Sa bonté qui m'appelle,
Comble tout mon désir;
Car le plaisir près d'elle
Est deux fois du plaisir.

EVELINE.

Puisqu'elle nous révèle
Son innocent désir,
Que le bonheur pour elle
Naisse de ce plaisir.

BOIZARD, Mme BOIZARD.

Ninette vous révèle
Son indiscret désir.
Mais loin de vous, comme elle,
Madame, dois-je fuir?

Boizard, Mme Boizard et Ninette sortent.

SCÈNE VII.

EVELINE, *seule.*

Quel homme respectable!..... et quelle énigme que sa destinée!... Ah! lui aussi, on dirait qu'il cache au fond du cœur un chagrin..... Mon Dieu!... qu'il faut souvent de force pour souffrir en souriant! Armand! Armand! tout à l'heure, au détour de cette rue, je l'ai encore aperçu... me suivait-il? Insensée!...

AIR : *Romance de M. Doche.*

Dans mes regards, de ma tendresse
Le secret fut surpris par lui.
Contre moi-même, en ma faiblesse
Son amour rencontre un appui.
De ma raison et de l'absence
Son souvenir reste vainqueur.
Quand partout je fuis sa présence,
Je la retrouve dans mon cœur.

N'importe, plus d'imprudence; ce rendez-vous, hier, aux Tuileries... heureusement, je n'y suis pas allée... le ciel m'a secourue... et désormais je le fuirai si bien...

SCÈNE VIII

ARMAND, EVELINE.

ARMAND. Seule!... quel bonheur!

ÉVELINE. Quoi! monsieur le duc ici!... où déjà trois fois pendant que je m'y trouvais... craignez-vous si peu de me compromettre?

ARMAND. Rassurez-vous... on croit que j'entre pour choisir, examiner... et puis n'est ce pas votre faute?... me réduire au désespoir... Hier, cet entretien qui m'était promis, que j'ai vainement attendu... et le soir, refusé à votre porte... ce matin encore... ah! tant de rigueur...

ÉVELINE. Est mon devoir..... et loin de m'en détourner, si vous aviez pour moi un attachement sincère ..

ARMAND. Vous en douteriez?...

ÉVELINE. Non... je veux y croire pour l'implorer, pour y trouver un appui contre vous. Armand, soyez généreux : vous qui connaissez ma situation, n'en abusez pas. Ayez pitié d'une femme jeune, sans expérience, livrée par des calculs d'intérêt ou d'ambition à un mari qui ne sait ou ne daigne pas même lui servir de protecteur. Vous le voyez trop, il n'y a plus pour moi aucun

bonheur en ce monde ; aucun, excepté l'honneur, le témoignage de ma conscience, le droit de ne rougir devant personne. Ah ! ce bonheur-là, du moins, ne me l'enviez pas ; ne cherchez plus à m'en priver, à m'arracher encore une promesse coupable.

ARMAND. Eveline !

ÉVELINE. Je vous en conjure... sauvez-moi de ma propre faiblesse, Armand ; si je vous suis chère, prouvez-le-moi en me fuyant.

ARMAND. Vous fuir !... et que penserait le monde, votre mari lui-même ?

ÉVELINE. Eh quoi ! n'en avez-vous pas une occasion qui se présente d'elle-même ? cette mission dont on parlait devant moi il y a quinze jours, ce poste brillant qu'on vous offre à l'étranger, et qui vous ouvre la plus belle carrière...

ARMAND. Je l'ai refusé, madame.

ÉVELINE. Et quel motif?

ARMAND. Ah ! c'est un aveu qu'au prix de ma vie je ne ferais à nulle autre, et dont pourtant je ne rougis pas devant vous ; ce poste d'éclat impose une représentation, exige une fortune...

ÉVELINE. Que je vous croyais...

ARMAND. Que tout le monde me croit comme vous, cent mille livres de rente, n'est-ce pas? laissées par le duc de Bois-d'Elmay, mon père... Et ne pouvoir détromper personne ! être condamné au mensonge du silence ! où l'orgueil n'est pour rien, je vous l'atteste... mais publier la vérité, ce serait exposer à un reproche la mémoire de ma mère.

ÉVELINE. Expliquez-vous... votre mère ?...

ARMAND. Ah ! ne l'accusez pas, madame... le cœur le plus noble et le plus tendre... non, quel qu'ait pu être le motif de sa conduite, il doit avoir été digne d'elle, de mon respect... mais enfin elle était ma tutrice, et quand je la perdis... c'est un mystère que je ne puis parvenir, que je ne cherche même pas à comprendre....

ÉVELINE. Achevez.

ARMAND. Les contrats, les domaines qui avaient formé mon patrimoine, tout était dénaturé, aliéné : il ne me restait que la dot apportée par ma mère le jour de son mariage.

ÉVELINE. Qu'entends-je ?

ARMAND.

AIR *des Frères de lait.*

Et maintenant, enfin, jugez vous-même,
Jugez si moi, seule postérité
Des Bois d'Elmay, dont la vertu suprême
Fut en tout temps la libéralité,
Qui du pays servant la dignité,
Comme leur sang prodiguaient leur richesse,
J'ai droit de prendre un poste à l'étranger,
Où je n'irais étaler leur noblesse
Que pour avoir l'affront d'y déroger

ÉVELINE. Se peut-il ! quoi ! pour vous plus de carrière, plus d'avenir !... heureuse la femme qui serait libre de se dévouer à un si noble malheur !

ARMAND. Éveline !

ÉVELINE. Oh ! laissez-moi... laissez-moi... Armand, Armand... vous qui tenez tant à l'honneur de votre mère, le mien sera-t-il moins sacré à vos yeux ?

ARMAND. Non... non... et puissiez-vous me haïr, que dis-je?... me mépriser, le jour où je voudrais...

ÉVELINE. Qu'on ne nous trouve donc pas ensemble... éloignez-vous, partez.

ARMAND. Pas avant que vous ayez encore entendu....

ÉVELINE. Je ne dois, je ne veux plus rien entendre.

ARMAND. Mais il le faut, si vous saviez...

ÉVELINE. On vient ; monsieur, vous n'entendez donc pas qu'on vient ?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, Mme BOIZARD, *apportant l'écrin*, NINETTE.

NINETTE. Là ! faut-il que j'aie du malheur !

Mme BOIZARD. Allons... vas-tu pleurer ?

NINETTE. Ah ! madame, plus de promenade avec vous ! voilà qu'on apporte l'écrin !

Mme BOIZARD. Dame ! on avait dit aux ouvriers de se dépêcher.

NINETTE. Ils n'auraient pas pu se dépêcher moins vite ?

ÉVELINE. N'est-ce que cela ? consolez-vous, mon enfant, je ne m'en occuperai qu'en vous ramenant à votre mère.

Mme BOIZARD. Ah ! madame !

NINETTE. Que je suis donc contente ! ah ! monsieur !

AIR : 2me *acte de la Fille de l'Avare.*

Monsieur le Duc ! mais venez donc, ma mère.

Mme BOIZARD.

Monsieur le Duc !... ici !... que de pardons !

ARMAND.

Du tout, madame, une emplette légère,
Je puis attendre...

ÉVELINE.

Et vous, venez, partons.

Mme BOIZARD.

Moi, cet écrin, je l'examine vite,
Et les objets par vous connus déjà,
Au double fond je les mets.

ÉVELINE.

Bien ; ensuite. .
A mon retour un coup d'œil suffira.

ENSEMBLE.

NINETTE *et* Mme BOIZARD.

Ne tardez plus, ah ! combien, je le jure,
Tous nos voisins à cet excès d'honneur,
Eclaboussés par Ninette en voiture,
Vont enrager... et pour nous quel bonheur !

ARMAND *et* ÉVELINE.

En ce moment, quel supplice j'endure,
Lorsque l'effroi règne au fond de mon cœur.
Il faut sourire, il faut sur ma figure
Ne rien laisser lire de ma douleur.

Éveline et Ninette sortent.

SCÈNE X.

ARMAND, Mme BOIZARD.

Mme BOIZARD. A présent, si M. le duc veut m'apprendre ce qu'il y a pour son service?

ARMAND. Achevez d'abord pour Mme de Coursol.

Mme BOIZARD. Cet écrin... au fait, voilà plus de dix fois qu'elle revient... Pourtant, si monsieur est pressé...

ARMAND. Non, vous dis-je; et si vous me permettiez seulement d'écrire là quelques mots...

Mme BOIZARD. Comment donc, monsieur!

ARMAND. Oui, oui; pas d'autre moyen. Puisqu'elle refuse de m'entendre, à la veille d'être compromise sans s'en douter, il faut qu'elle fasse réclamer par un magistrat son portrait, tombé en d'indignes mains... N'hésitons plus... écrivons...

Mme BOIZARD. Tout y est bien!

ARMAND, *écrivant.* « Éveline, il faut que je vous voie demain... il le faut... ce rendez-vous que vous aviez accordé d'abord à notre amour, c'est maintenant le soin de votre réputation qui le réclame. »

On entend sonner au magasin.

Mme BOIZARD. Ah! la sonnette; on entre au magasin.. Pardon, monsieur le duc, me permettez-vous?.. il n'y a là-dedans que la demoiselle de comptoir: je reviens tout de suite.

ARMAND. *écrivant.* Je vous en prie, madame.

SCÈNE XI.

ARMAND, *pliant sa lettre.*

Oui, c'est cela, et quand elle aura lu, elle ne pourra plus refuser... mais si elle refuse même de lire... je la connais, elle peut pousser jusque-là les précautions dont elle croit avoir besoin contre moi... et comment faire parvenir jusqu'à elle?... (*Apercevant l'écrin.*) Ah! cet écrin qu'elle va venir reprendre... Son mari est absent encore pour quelques jours... aucun danger qu'il puisse ouvrir avant elle... On a parlé d'un double fond, je crois... oui, le moyen est infaillible: ne pouvant soupçonner de quelle main vient ce billet, elle le lira, et du moins, cette fois, si j'en appelle à son amour, ce n'est que pour la sauver.

SCÈNE XII.

ARMAND, COURSOL, ROSTOLIN.

ROSTOLIN. Oui, oui, madame Boizard.

ARMAND. Quelqu'un!

ROSTOLIN. Viens donc... pour ton incognito, il vaut mieux attendre ici le retour de Fruchet.

COURSOL. Oui, tu as raison.

ARMAND. Ciel! son mari!

COURSOL. Je serais au désespoir si quelqu'un de connaissance... Ah! M. le duc de Bois d'Elmay..

ARMAND. Monsieur...

COURSOL. Allons, il m'a vu... Ah! mon cher duc, je suis désolé... c'est-à-dire, enchanté de votre rencontre... car entre nous deux, entre gentilshommes...

ROSTOLIN. Gentilshommes! un pluriel bien singulier!

COURSOL. Et puis, vous êtes mon ami... vous m'en avez donné des preuves... Quand vous restez chez moi à prendre le thé avec ma femme, pendant que je vais à l'Opéra... c'est là un de ces services... et vous m'en rendrez bien encore un autre aujourd'hui.

ARMAND. Lequel?

COURSOL. D'ignorer mon retour... de n'en pas parler à ma femme.

ARMAND. Moi! l'affliger sans nécessité!

COURSOL. Justement... j'y mets tant de procédés... car on connaît mon estime... mon affection pour elle...

ROSTOLIN. Elle en est littéralement accablée.

COURSOL. Cette chère amie!.. elle m'adore! C'est bien naturel, je ne lui en fais pas un reproche; mais dès que je suis auprès d'elle, elle tombe tout de suite dans une langueur... peu amusante... et mon système à moi, c'est de m'amuser avant tout... Dame! comme dit la chanson, nous n'avons qu'un temps à vivre.

ROSTOLIN. Lui, surtout.

COURSOL. Avec ça, l'usage a sa tyrannie... Dans le monde des époux comme il faut, on serait perdu, si on n'établissait pas rue Lepelletier une petite succursale.

AIR *du Partage de la richesse*

Une galante colonie,
Des Marquises de l'amour

ROSTOLIN.

Et l'océan, je le parie,
N'est point pacifique à l'entour.

COURSOL.

La colonie avec la métropole
Est, je l'avoue, en guerre quelquefois.

Car l'hymen est un monopole
Dont les maris fraudent les droits.

Et ma Fanny surtout, vous savez...elle est si vive !

ROSTOLIN. Elle vous bat des entrechats!

COURSOL. Si elle ne battait que ça !..c'est à cause d'elle que je viens ici...une maudite parure qu'elle sait être dans ma famille, et dont elle exige la pareille...toutes les autres pierreries que je lui offre, elle me les jette à la tête...ce qui est ruineux...et dangereux...

ROSTOLIN, *faisant le geste de frapper rudement.* Elle a la bosse de...

COURSOL. D'ailleurs, j'ai des motifs pour ne pas la fâcher...les motifs les plus graves...

ARMAND. Que je connais trop!

COURSOL. Et je serais dans le plus grand embarras si je ne trouvais pas ici, aujourd'hui, cette parure d'améthystes... eh mais, justement, la voici!

ARMAND. Je tremble!

ROSTOLIN. Déjà trouvée!.. tu vois, mon cher, quand je me charge de quelque chose...

COURSOL. C'est d'une conformité...pourtant il manque... Ah! mais, il y a double fonds, vérifions vite...

ARMAND. Que faire?.. mais si ce n'était pas à vous?

COURSOL. Ce serait donc aux miens... j'ai le droit de voir.

ARMAND. Oh! à tout prix, monsieur.

COURSOL. Hein?

ÉVELINE, *dans la boutique.* Merci, merci, madame Boizard, ne vous occupez que de Ninette.

COURSOL. Oh! mon Dieu! cette voix! ma femme!

ROSTOLIN. Ta femme!

ÉVELINE, *de même.* Bien, bien, je vais examiner.

COURSOL. Elle entre!..Ah! ce cabinet noir!. Monsieur le duc, éloignez-la... bah! entre gentilshommes, quand on s'amuse... Je me sauve dans le cabinet noir.

ROSTOLIN. Et moi, profitons de ça pour guetter Ninette.

Il sort.

SCENE XIII.

ARMAND, ÉVELINE, COURSOL, *dans le cabinet.*

ÉVELINE. Non, vous dis-je, je n'ai besoin de rien... Ah! monsieur, vous encore ici!

ARMAND. Ce prompt retour, madame... est-ce qu'un accident...

ÉVELINE. A ma voiture...oh! moins que rien, et pendant qu'on la répare, je venais... car j'étais si loin de croire que vous m'aviez attendue.

ARMAND. Moi...mais...

ÉVELINE. Ah! c'est mal, bien mal.

ARMAND. Dieu! comment l'avertir?.. le hasard a voulu que...

ÉVELINE. Oh! monsieur, point de feinte.

ARMAND. Permettez...un mot...

ÉVELINE. Oui, n'est-ce pas, vous persistez encore! vous abusez de ce que, malgré moi, je vous ai laissé lire dans mes yeux une faiblesse...

ARMAND. Madame... madame...

COURSOL. Il me semble qu'on parle encore.

ARMAND. Je ne puis ni ne veux prolonger cette rencontre.

COURSOL. Très-bien!

ARMAND. Je me retire... je vous laisse.

COURSOL. Très-mal... si c'est comme ça qu'il me sert.

ARMAND. Et vais m'assurer seulement si votre voiture est prête, pour vous y conduire.

Il sort.

SCÈNE XIV.

ÉVELINE, COURSOL *dans le cabinet.*

COURSOL. Ah! mieux!... c'est mieux!...

ÉVELINE. Cet air contraint, glacial, Dieu soit loué!... ma sévérité a changé son amour en indifférence... Ah! je ne croyais pas que ce fût sitôt...

Elle va s'asseoir, pensive, près de la table où est l'écrin.

COURSOL. Elle vient par ici... recachons-nous.

SCENE XV.

ÉVELINE, BOIZARD, Mme BOIZARD.

Mme BOIZARD. Vous avez donc laissé Ninette au jardin?

BOIZARD. Oui, le grand air après un accident... mais ce qu'elle m'a dit, est-ce vrai? M. le duc de Bois d'Elmay était ici?

Mme BOIZARD. Tout à l'heure encore.

BOIZARD. Ah! et je n'ai pas su!... vous ne m'aviez pas fait prévenir...

Mme BOIZARD. Dame! un jeune seigneur que vous connaissiez à peine, nous disiez-vous ce matin.

BOIZARD. En effet, c'est juste, vous avez raison... il n'y a rien de commun entre nous... je n'avais rien à lui dire... mais... je l'aurais vu.

Mme BOIZARD. Eh bien! madame, ce qui restait à faire, y a-t-on réussi?

ÉVELINE, *prenant l'écrin sans presque le regarder.* Parfaitement.

Mme BOIZARD. C'est que voilà mon frère qui craint de manquer le chemin de fer.

BOIZARD. En effet, votre tante m'a recommandé d'être au château à deux heures...

ÉVELINE. Et, comme Louis XIV, elle n'aime pas à attendre... Eh bien, tenez, vous pouvez partir.

BOIZARD, *prenant l'écrin.* Ah! si j'osais auparavant... une prière...

ÉVELINE. Quoi donc?

BOIZARD. Vous recevez, je crois, M. le duc de Bois d'Elmay.

ÉVELINE. Oui... oui... rarement... mais tout à l'heure, je l'ai entrevu ici.

BOIZARD. Il est si bienveillant!.. il n'a pas dédaigné, en quelques circonstances, d'adresser des paroles affables à un vieillard obscur.

ÉVELINE. Dont je lui avais dit souvent tout ce que je pense... ma sympathie, ma haute estime.

BOIZARD. Quoi! il se pourrait!... vous lui avez parlé de moi... avec éloge... oh! merci, merci, madame! que vous êtes bonne!... Alors, j'ai donc un titre à son souvenir... eh bien! veuillez m'y rappeler... que, si humble que je sois, tous mes efforts, tout mon dévouement lui appartiendront à la première occasion.

ÉVELINE. Croyez que si je le vois...

Mme BOIZARD. Mon frère, le cabriolet que Fruchet est allé vous chercher entre dans la cour.

BOIZARD. J'y vais... je pars; madame... adieu, ma sœur...

Il sort.

SCÈNE XVI.

ÉVELINE, Mme BOIZARD.

Mme BOIZARD. Madame veut-elle maintenant que j'envoie savoir si sa voiture est prête?

ÉVELINE. Merci, ma chère dame; M. le duc s'en est chargé.

Mme BOIZARD. Il va donc revenir... Ah! si j'avais su, j'aurais dit à mon frère... et en effet, le voici.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ARMAND.

ARMAND. Si madame veut me faire l'honneur d'accepter ma main...

ÉVELINE. Je vous suis, monsieur... Sans adieu, madame Boizard.

Mme BOIZARD. Madame...

ARMAND. Pardon, vous oubliez...

ÉVELINE. Quoi donc?

ARMAND. Votre écrin...

ÉVELINE. Comment...

ARMAND. Celui qui était là tout à l'heure.

ÉVELINE. Vous vous trompez, cet écrin n'était pas à moi.

ARMAND. Pas à vous... ciel!... à qui donc?

ÉVELINE. A ma tante.

ARMAND. Votre tante... oh! mais... où est-il?... qu'est-il devenu?

Mme BOIZARD. Merci de l'intérêt, monsieur... c'est vrai; parce que je l'ai laissé là... mais quand il n'y a que des personnes connues... il était en sûreté... mon frère vient de l'emporter dans l'instant.

ARMAND. De l'emporter?

ÉVELINE. Au château de ma tante.

ARMAND. Qu'ai-je fait?

ÉVELINE. Qu'avez-vous donc?..... ce trouble...

ARMAND. Ah! elle est perdue!

ÉVELINE. Que dites-vous?

ARMAND. Rien... rien... silence... je courrai... je reprendrai... (*A Éveline.*) Venez, venez vite.

Mme BOIZARD. Cet air inquiet...

SCÈNE XVIII.

Mme BOIZARD, COURSOL, *dans le cabinet*; NINETTE, FRUCHET, ROSTOLIN.

COURSOL. Plus de bruit!... il entraîne ma femme! c'est heureux pour moi.

NINETTE. Monsieur! monsieur! laissez-moi donc!

ROSTOLIN. Belle Ninette!

Mme BOIZARD. Qu'est-ce?

NINETTE. Ma mère!

FRUCHET, *tenant Rostolin à la gorge.* Ah! je vous y prends!

ROSTOLIN. J'étrangle..... je suff.. là.... chez... donc... mais il la a bosse de l'assommativité.

Mme BOIZARD. Fruchet!

FRUCHET. Je ne sais qui me tient.

ROSTOLIN. Une méprise... je demandais à mademoiselle si on avait pu trouver la parure...

FRUCHET. D'améthystes: j'ai couru tout Paris... il faut dix ans pour en faire une semblable.

COURSOL, *sortant du cabinet.* Dix ans! je suis perdu!... ma danseuse n'attendra jamais jusque-là!...

Rostolin fait un mouvement pour échapper à Fruchet, qui le fait tomber sur une chaise et le domine du geste. Coursol est dans l'attitude d'un homme au désespoir comique. Les deux femmes ont reculé de surprise en le voyant sortir du cabinet. — La toile tombe.

ACTE DEUXIÈME.

Un salon à pans coupés. Grande fenêtre au fond avec des rideaux. Porte à gauche du public, menant chez Éveline. Une autre à droite, menant au dehors. Sur le premier plan, à gauche, une cheminée, et auprès un divan. A droite, porte sur laquelle sont apposés les scellés. Deux petites consoles adossées au mur du fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOIZARD, FRUCHET, NINETTE.

BOIZARD. Enfin, mes amis, vous voilà arrivés ; ma sœur veut donc vous céder à moi pour quelques jours?

NINETTE. Dès que vous nous demandiez, mon oncle, partis aussitôt.

FRUCHET. Parbleu! nous étions si inquiets de vous depuis cette nouvelle, venue jusqu'à nous sans aucun détail.

BOIZARD. Est-ce que dans toute la semaine j'ai eu le temps de vous écrire?... jugez donc, un coup de foudre!... car au moment où je vous quittais pour rapporter à Mme de Coursol son écrin qu'elle n'a pu même ouvrir, il n'y avait déjà plus d'espoir : cette volonté de fer sous laquelle tout devait plier, elle venait d'en être victime... oui, en s'occupant des préparatifs de sa fête, une rechute, une crise...

NINETTE. Quelle imprudence aussi!...

BOIZARD. J'ai eu beau faire avertir sur-le-champ M. de Coursol, son neveu, qui est accouru au château avec M. Rostolin.

FRUCHET. Le médecin... autre imprudence!

BOIZARD. Elle ne voulut les recevoir, ni eux, ni Mme Éveline, accourue en même temps et dont le nom seul semblait réveiller toute sa jalousie contre une nièce à qui elle n'a jamais pardonné sa haute naissance; bonne madame Éveline, qui n'en est pas moins restée depuis au château, malgré les scellés apposés sur l'appartement de sa tante, malgré les absences perpétuelles de son mari, elle seule fidèle à toutes les bienséances...

NINETTE. Et vous dites que vous avez besoin de nous?

BOIZARD. A qui donc me fierais-je dans les pénibles fonctions que le choix du juge de paix m'a imposées?

FRUCHET. Au fait, gardien des scellés...

BOIZARD. Il y va de mon honneur, de ma vieille réputation, à ce que rien ne puisse être détourné de l'héritage, et dans ce vaste château, où quelques valets d'une probité plus que suspecte... Aussi, grâce à votre présence, une mesure nécessaire que j'aurais voulu prendre plus tôt...

NINETTE. Laquelle?

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROSTOLIN.

ROSTOLIN, *entrant par le fond.* Comment! un désespoir d'antichambre... une tragédie en livrée... ah! monsieur Boizard!...

BOIZARD. Oui, oui, ceux que j'ai congédiés ce matin.

ROSTOLIN. Un vrai massacre des innocents!

NINETTE. C'est peut-être empiéter sur la médecine.

ROSTOLIN. Hein! de l'épigramme!

SCENE III.

LES MÊMES, COURSOL et BLANDET, *entrant par le fond.*

COURSOL. Bien! bien! suivez-moi, Blandet; je vais arranger cela... ah!... justement, mon cher monsieur Boizard, je vous cherchais.

BOIZARD. Que voulez-vous de moi, monsieur?

COURSOL. Moins que rien... on me dit que vous faites ici maison nette, soit... libre à vous... ces détails-là, dans nos existences aristocratiques... il n'y a que ce pauvre diable...

BOIZARD. J'entends! Blandet a réclamé auprès de vous son maintien malgré moi.

BLANDET, *patelin.* Moi! monsieur Boizard! me mettre en rébellion contre vous! vous m'avez renvoyé comme un valet de pied de Mme de Coursol. C'était votre droit; je sors : seulement M. de Coursol me prend pour valet de chambre, c'est son droit. Je rentre... mais à lui!

COURSOL. A moi, voilà!

BOIZARD. Serait-il vrai, monsieur, vous qui en le voyant flatter votre tante, m'avez manifesté sur lui une méfiance...

COURSOL. Maintenant sans objet... (*Bas, à Rostolin.*) C'est-à-dire que voilà pourquoi je le garde. Un coquin c'est quelquefois très-commode; il faut toujours avoir chez soi un personnel complet.

ROSTOLIN. Parbleu, regarde donc ce front.

BOIZARD. Vous êtes le maître, monsieur; seulement je redoublerai de surveillance, dans votre intérêt à vous-même, comme seul héritier.

COURSOL. Mon Dieu oui, seul et sans partage. (*A Rostolin.*) Comme les chefs d'emploi à l'Opéra... (*A Boizard.*) Jadis vous vouliez faire de moi un savant... faites-en aujourd'hui un millionnaire, ça vaut mieux.

BOIZARD. Et c'est plus facile!

AIR : *Il faut que j'aille à l'instant même.* (Le Serment.)

Allons, Fruchet, allons, Ninette,
Dans ma tournée escortez-moi.

COURSOL.

Blandet, ici, je le répète,
Monsieur Boizard peut tout sur toi.
S'il t'emploie autant que moi-même,
A l'instant tu le serviras.

BLANDET.

Qu'il compte sur mon zèle extrême.

BOIZARD.

Oh! je n'en abuserai pas.

ENSEMBLE.

BOIZARD.

Allons, Fruchet, allons, Ninette,
Dans ma tournée escortez-moi.
Partout surveillance complète,
C'est le devoir de votre emploi.

COURSOL *et* ROSTOLIN.

Allez, que rien ne vous arrête,
Remplissez le vœu de la loi;
Partout surveillance complète,
C'est le devoir de votre emploi.

FRUCHET, BLANDET, NINETTE.

Quelque soin qui pour moi s'apprête,
Sans retard, disposez de moi.
Une obéissance complète
Envers vous doit être ma loi.

Il sort avec Fruchet et Ninette. Coursol fait un geste à Blandet, qui sort aussi.

SCENE IV.

COURSOL, ROSTOLIN.

ROSTOLIN. J'ai passé chez Chevet... il enverra le souper à Meudon. Sais-tu que ça se trouve bien que Fanny t'ait fait acheter là sa campagne? à deux lieues d'ici, de Versailles... en un temps de galop, tu peux être chez elle.

COURSOL. Oui... et j'y étais ce matin... elle m'a fait une scène!...

ROSTOLIN. Toujours la même histoire... Mais aussi, comment diable as-tu été lui donner contre toi une telle arme? livrer le portrait de sa femme à une maîtresse!

COURSOL. C'est qu'aussi il faut savoir comment cela est fait... Ce portrait, un petit médaillon.

ROSTOLIN. Avec des diamants autour...

COURSOL. Qui me venait de mon beau-père, que je n'avais jamais porté... Fanny me tourmentait pour le voir, afin de connaître les traits de ma femme, qui ne va guère à l'Opéra...

ROSTOLIN. Non, elle est musicienne.

COURSOL. Je le prends donc un soir en allant chez Fanny. Ne se met-elle pas à fondre en larmes, à prétendre que le portrait est charmant, et que j'aime ma femme mieux qu'elle?

ROSTOLIN. Quelle invraisemblance!

COURSOL. C'est ce que j'ai dit... mais impossible de la consoler, à moins d'en venir au sacrifice qu'elle exigeait... c'était après souper... un souper fin... des vins exquis... J'étais un peu... j'étais même beaucoup... pouvais-je d'ailleurs prévoir ce qui arrive aujourd'hui?

ROSTOLIN. Cette terrible menace?

COURSOL. Qu'elle me répétait encore tantôt. Ce portrait est à moi, vous me l'avez donné, je puis en faire ce que je veux... et comme le marquis d'Auberive a fait la cour à ma rivale...

ROSTOLIN. C'est-à-dire à ta femme.

COURSOL. Oh! c'est que dans un accès de colère, elle serait capable... une vraie lionne!...

ROSTOLIN. Et tu es dans ses griffes?

COURSOL. Parbleu!... juge donc du scandale, si le marquis pouvait faire trophée d'un portrait, qu'il payerait n'importe quel prix, et dont rien ne prouverait l'origine, c'est-à-dire que ma femme compromise, au désespoir... et bien plus, mon honneur... je suis d'un chatouilleux sur l'honneur, j'ai trois ans de salle et deux ans de tir exprès pour ça.

ROSTOLIN. Mais quand tu aurais donné un coup d'épée au marquis ou que tu lui aurais envoyé une balle...

COURSOL. Ça prouverait que je ne suis pas content... ça prouverait même que je ne suis pas battu... mais...

ROSSOLIN. Mais, voilà tout ce que ça peut prouver; c'est juste.

COURSOL. Il faudrait donc, pour lui reprendre le portrait, lui porter ce soir en échange l'écrin qui est sous les scellés... et les scellés... hélas! encore une autre inquiétude.

ROSTOLIN. Comment?

COURSOL. Eh! oui... quand on les lèvera, ma femme sera présente... je n'ai jamais pu lui faire quitter ce château... et tu sens qu'une fois l'écrin trouvé, inventorié devant elle, le soustraire à ses prétentions, à ses instances...

ROSTOLIN. Elle!... Mme Eveline!... si indifférente en matière de coquetterie!

COURSOL. Dès qu'il s'agit de bijoux, toutes les femmes se ressemblent par le désir; il n'y a tout-au-plus de différence que dans les moyens d'acquisition... et comme Eveline a pour elle un droit légal et... antérieur...

ROSSOLIN. Chut! la voici.

SCENE V.

LES MÊMES, EVELINE.

ÉVELINE, *à elle-même.* L'aveu que j'ai arraché au duc... sa lettre dans ce fatal écrin... Ah! depuis, je n'ai plus d'autre pensée... là... là... (*montrant la porte de droite*) pour moi, bientôt la honte, le déshonneur! et n'oser agir, m'informer même!...

COURSOL. Qu'avez-vous donc, chère?

ÉVELINE. Ah! messieurs...

COURSOL. Si préoccupée... ah! je conçois... l'espèce d'incertitude qui règne encore sur mes droits à la totalité de la succession.

ROSTOLIN. Il est sûr que s'il venait à surgir un co-partageant de la Martinique, le pays de ta tante....

COURSOL. Ce pays-là, il en est incapable.

AIR *de Mme Favart.*

Pour lui que le passé réponde
A ces craintes, à ce soupçon.
Le sol heureux de l'autre monde
En fortunes est très-fécond;
Et puisqu'il vint de l'Amérique
Tant d'oncles nous en apporter,
Comment croire qu'elle fabrique
Des neveux pour nous en ôter?

Du reste, je saurai bientôt à quoi m'en tenir, grâce à un de nos bons amis, qui m'a montré là un zèle, un empressement...

ÉVELINE. Qui donc?

COURSOL. Le duc de Bois d'Elmay, dont j'ai reçu toutes les offres de service, pour les moindres démarches... aussi, je vous recommande avec lui un redoublement d'amabilité et de prévenances...

ÉVELINE. Monsieur...

COURSOL. Ah! j'y tiens!... un service si important!... car on ne pourra lever les scellés qu'après la réunion de tous les renseignements.

ÉVELINE. Eh bien, pourquoi presser ainsi?

COURSOL. Quand il s'agit d'une fortune...

ÉVELINE. Qui vous est inutile...

COURSOL. Par exemple!... ne fût-ce, chère amie, que pour vous entourer d'un luxe nouveau...

ÉVELINE. Auquel je ne tiens guère... car à l'exception de ce qui se rattache à un souvenir... comme... par exemple, cette parure que notre tante m'avait chargée de faire remonter pour elle.

ROSTOLIN, *à part.* Aye! aye!

COURSOL, *bas à Rostolin.* Nous y voilà!... qu'est-ce que je t'ai dit?

ÉVELINE. Oui, je l'avoue... cet écrin... qui me rappelle une marque de confiance...

COURSOL. Eh bien, tenez, chère, voilà justement pourquoi ça me désole de vous voir rester au château... je connais votre sensibilité, et je donnerais tout au monde pour que vous ne fussiez pas présente à la levée des scellés.

ÉVELINE. Oh! si fait, monsieur... je le désire... j'y tiens!

COURSOL. A quoi bon? ne vous remettrais-je pas cet écrin tout aussi bien quelques heures après, si toutefois il se retrouve... car on ne peut pas savoir... je ne me doute pas où il est... qui sait?... peut-être égaré, perdu...

ÉVELINE, *vivement.* Oh! non, c'est impossible. M. Boizard m'a dit qu'il l'avait apporté, placé lui-même dans le secrétaire. (*Se reprenant.*) D'ailleurs, ma place est où vous êtes... j'y resterai.

COURSOL, *bas à Rostolin.* Tu vois, c'est commode: placé entre deux femmes qui veulent la même chose..... Dieu! que c'est ennuyeux quelquefois!...

ROSTOLIN. Quand on s'amuse.

SCENE VI.

LES MÊMES, BLANDET.

BLANDET. M. le duc de Bois d'Elmay demande à parler à monsieur.

ÉVELINE, *à part.* Le duc!

COURSOL. Qu'il entre!

Blandet introduit Armand et sort.

SCÈNE VII.

ARMAND, COURSOL, ROSTOLIN, ÉVELINE.

COURSOL. Vous faire annoncer chez nous... à la campagne... ah! c'est mal, cher duc; ce doit être entre nous sur le pied de l'égalité la plus complète.

ARMAND. Je suis heureux, monsieur, de n'avoir pas à vous faire attendre plus longtemps le résultat des démarches que vous m'avez confiées.

COURSOL. Bas! vraiment... est-ce que déjà?...

ARMAND. Depuis deux jours, j'ai moi-même, dans les bureaux de la marine, consulté tous les registres de la Martinique. Vous êtes seul et unique héritier. Voici les papiers, les actes, qui le prouvent et dont je me suis fait délivrer l'expédition authentique.

COURSOL. Ah! mon cher duc, comment vous remercier?... (*Bas, à Eveline.*) Allons donc, chère, un peu d'empressement..... (*Haut.*) Ah ça, vous nous restez, nous vous gardons au château?

ARMAND, *regardant Eveline.* Peut-être serais-je impardonnable...

COURSOL. En refusant... Et vous vous fe-

riez une querelle avec ma femme, qui me presse de vous retenir.

ARMAND. Dès que c'est pour ce motif... peut-être même ai-je l'espoir d'être utile... car ces actes ont dû être expédiés en double au juge de paix de Versailles... et comme il ne reste plus d'autres formalités, il viendra demain remplir son ministère.

ÉVELINE, *à part.* Demain ! je tremble !

COURSOL. Demain !... (*Bas, à Rostolin.*) raison de plus pour qu'aujourd'hui...

ROSTOLIN, *bas.* Si tu peux...

COURSOL, *bas.* Oh ! il le faudra, coûte que coûte... (*Haut.*) Ah ça, avant de m'éloigner, je vais donner des ordres pour qu'on vous prépare un logement... Vous me pardonnez... je vous laisse avec ma femme... comme entre amis.

Il sort avec Rossolin.

SCÈNE VIII.

ARMAND, ÉVELINE.

ÉVELINE. Vous ici !... monsieur, vous y restez malgré moi... ah ! ne croyez-vous pas m'avoir déjà fait assez de mal ?

ARMAND. Oh ! oui, trop pour ne pas le réparer ; et c'est ce que je viens faire.

ÉVELINE. Comment ?

ARMAND. Le jour où je vous laissai à demi mourante de l'aveu que vous m'aviez contraint à vous faire, je n'ai pas besoin de vous dire tous mes efforts pour rejoindre M. Boizard avant le départ du chemin de fer et ressaisir cette malheureuse lettre... mais il avait trop d'avance sur moi, et quand j'arrivai... ah ! ce convoi qui l'entraînait, il me sembla qu'en passant il me broyait le cœur... Jugez... jugez... une heure d'attente, de tortures... Enfin j'arrive... j'accours ici... je demande M. Boizard... impossible de le voir, de lui parler... enfermé près de votre tante, qu'il ne quitte plus, et quand je revins le lendemain, plus d'espoir... les scellés venaient d'être apposés... Oh ! ce moment-là ! le plus cruel de tous... par bonheur, une réflexion, un souvenir... Le juge de paix de Versailles, le père d'un de mes condisciples... Je cours chez lui... je lui raconte l'affreuse position où je me trouve, ma fatale méprise, tout enfin...

ÉVELINE. Grand Dieu !

ARMAND. Oh ! rassurez-vous... tout, excepté votre nom, qui n'a pas été compromis, qui ne pouvait même être deviné. « Monsieur, lui ai-je dit, quand vous ferez la levée des scellés, et que cet écrin passera sous vos mains, le billet qui s'y trouve, vous n'aurez qu'à le prendre, me le remettre et me suivre à l'écart, pour vous assurer qu'il ne renferme rien qui intéresse la succession de Mme de Coursol ; vous le lirez vous-même devant moi, tout entier, sauf un nom, un seul, que je cacherai à vos regards... car ce nom, c'est la réputation d'une femme, qui vous bénira comme moi. »

ÉVELINE. Et sa réponse ?

ARMAND. Pouvait-elle être douteuse ?... Demain, demain vous serez sauvée.

ÉVELINE. Sauvée ! oh ! vous dites vrai... car je puis vous l'avouer maintenant, ces huit jours d'angoisse... mes forces épuisées... Oh ! si un opprobre public était venu me frapper, je succombais, je n'avais plus en moi de quoi y survivre !...

ARMAND. Je le savais... mais rassurez-vous !

AIR : *Aux braves Hussards du 2me.*

Mon amour vous a poursuivie,
Sur vous il jeta ce danger;
Au prix de mon nom, de ma vie,
Il est là pour vous protéger.
Pour réparer mon imprudence,
Mon désespoir eût tout bravé;
L'honneur pour moi ne recommence
Que lorsque le vôtre est sauvé.

ÉVELINE. Noble Armand !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, COURSOL, BOIZARD.

COURSOL, *du dehors.* Mais, monsieur Boizard.

ÉVELINE. Mon mari !

BOIZARD, *du dehors.* Mais, monsieur...

COURSOL, *entrant.* Quand je vous répète que c'est pour un ami intime...

BOIZARD. J'en suis désolé ! depuis l'apposition des scellés, il ne reste au château d'autre logement disponible que le vôtre... et fût-ce quelqu'un de ma famille, à moins de le loger chez moi...

ARMAND. Eh bien, chez vous, monsieur Boizard, j'accepte.

BOIZARD, *l'apercevant.* Monsieur... monsieur le duc... quoi !... c'était pour...

COURSOL. Le meilleur de mes amis.

ARMAND. Auquel vous ne refuserez pas pour une nuit l'hospitalité dans un fauteuil.

COURSOL. Par exemple !... est-ce que je souffrirais ?...

BOIZARD. Oui, oui, monsieur... sans doute... et si monsieur le duc veut bien se contenter du pavillon que j'occupe au bout du parc...

ARMAND. Mais vous... vous, monsieur Boizard ?

BOIZARD. Oh ! moi... mon poste est ici, près de cette porte, que je ne quitterai plus dès que tout le monde sera retiré... et quant à ma nièce, qui devait rester chez moi...

ÉVELINE. Je la réclame, monsieur Boizard.

BOIZARD. Madame...

ÉVELINE. Oh ! vous ne pouvez me la refuser... C'est une amie; envoyez-la-moi.

COURSOL. Va donc pour le pavillon, mon cher duc.

BOIZARD. Si monsieur permet que je l'y conduise...

COURSOL. Non... non... c'est Blandet qui se chargera de ce soin.

BOIZARD. Je pourrais mieux que lui...

COURSOL. A quoi bon ? j'ai à vous parler, monsieur Boizard... (*A Éveline.*) Au revoir... chère amie... un rendez-vous pour des affaires... vous me pardonnez, mon cher duc : entre égaux...

AIR : *Valse de Strauss.* (2me acte des Fées de Paris.)

ENSEMBLE.

ARMAND, COURSOL, ÉVELINE.

A ce danger si redoutable,
J'échapperai { J'ai mes projets. / Par ses projets.
Le sort enfin plus favorable
Me fait espérer le succès.

BOIZARD, *regardant Armand.*

De moi, le sort inexorable
Semblait l'éloigner pour jamais.
Béni soit le sort favorable
Qui l'offre à mes yeux satisfaits!

Éveline fait la révérence et rentre chez elle. Armand sort par le fond, reconduit par Coursol.

SCÈNE X.

BOIZARD, COURSOL.

BOIZARD, *à part, suivant Armand des yeux.* Perdre cette occasion!... n'importe!... il reste... il sera ici... et chez moi...

COURSOL, *à part.* Il n'y a plus à dire... il faut que j'aie l'écrin ce soir même... je cherchais un moyen ingénieux... c'est drôle, je n'ai rien trouvé. (*Haut.*) Mon cher monsieur Boizard, j'ai besoin que vous me rendiez un service.

BOIZARD. Moi, monsieur... alors parlez... car il faut que j'achève une tournée nécessaire à la sûreté de votre héritage.

COURSOL. Justement, c'est en ma qualité d'héritier que j'ai recours à vous... et du reste, soyez sûr que ma reconnaissance...

BOIZARD. C'est inutile, monsieur; jamais le prix que je pouvais attendre d'un service n'est entré dans les raisons qui me déterminèrent à le rendre; pourvu que celui-là soit dans la limite de mes devoirs...

COURSOL. Dans la limite de vos devoirs... certainement... dans la limite... un peu large... et comme je n'ai pas affaire ici... à un esprit... borné... car enfin, raisonnons... votre devoir, c'est de m'assurer la fortune de ma tante, sa fortune tout entière...

BOIZARD. D'accord.

COURSOL. Je n'en veux pas davantage.

BOIZARD. Et si c'est la vigilance d'un fidèle gardien que vous avez à me recommander, vous pouvez être tranquille.

COURSOL. Vous savez bien cet écrin de ma tante, des améthystes qu'elle venait de faire remonter chez votre sœur? naturellement c'est devenu ma propriété.

BOIZARD. Comme tout le reste.

COURSOL. Eh bien, pour des raisons majeures... des raisons que je ne peux pas vous dire... Ainsi, prenez que je vous les ai dites; cet écrin, il me le faut aujourd'hui même.

BOIZARD. Vous ignorez qu'il est sous les scellés.

COURSOL. Du tout... mais les scellés... comme vous en êtes le gardien...

BOIZARD. Monsieur...

COURSOL. Et que vous avez la clef de cette porte...

BOIZARD. Assez, de grâce...

COURSOL. Mais réfléchissez donc : si c'était tout autre que moi qui vous demandât mon écrin, croyez-vous que je vous engagerais à le lui donner? Du tout... ça ne serait pas proposable; je vous considère trop pour ça.. mais moi, l'héritier unique... car je le suis décidément, définitivement... regardez plutôt... ces titres, ces actes, qui prouvent qu'aucun autre parent n'existe...

BOIZARD, *repoussant de la main les papiers.* Je vous en félicite, monsieur.

COURSOL. Je reçois vos félicitations, mais je voudrais en outre...

BOIZARD, *avec fermeté.* Rien de plus.

COURSOL. Comment! à l'héritier unique, universel !

BOIZARD. Demain soit; je n'en connais pas aujourd'hui.

COURSOL. A votre ami, à votre élève! (*A part.*) C'est ça, prenons-le par les sentiments... (*haut*) qui veut vous faire douze cents francs de rente...

BOIZARD. Monsieur, j'ai des cheveux blancs... n'insultez pas un vieillard.

COURSOL. Mais de quoi s'agit-il? d'une simple anticipation de quelques heures, ce qu'on appelle un avancement d'hoirie, dont seul au monde j'aurais le droit de me plaindre... et encore... rien n'a été inventorié; ça restera un secret entre nous deux; ça ne peut faire de tort à personne.

BOIZARD. Qu'à ma conscience.

COURSOL. Pour une chose si simple !

BOIZARD. Bien simple en effet : des rubans appliqués avec un peu de cire à une porte dont j'ai la clef sur moi; vous l'ouvririez, vous replaceriez les scellés avec un peu d'adresse, et il n'y paraîtrait pas.

COURSOL. Justement.., nul autre n'ayant intérêt à vérifier...

BOIZARD. Mais quand vous m'aurez enlevé par là cette satisfaction de pouvoir me dire que jamais je n'ai manqué à mes devoirs, car c'est la seule fortune que j'aie, et je n'ai plus besoin que de celle-là; quand vous m'aurez fait perdre ce témoignage intime, acquis par trente ans de probité et de souffrance, pourrez-vous me rendre tout cela, me le rendre aussi aisément que vous rattacheriez ces liens fragiles, confiés aujourd'hui à la sauve-garde de mon honneur?

COURSOL, *à part.* Toujours son honneur!... ça va être d'une cherté... n'importe... l'éloquence du portefeuille... (*Haut.*) Tenez, il n'y a qu'un mot qui serve... je suis à votre merci... fixez les conditions vous-même... et... (*Boizard tire la clef d'une poche de derrière.*) La clef!... ah! il se décide... j'étais bien sûr...

BOIZARD. Cette clef n'était pas assez en sûreté dans cette poche: je veux la mettre là, sur ma poitrine. Pardon, monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer; je vais continuer ma tournée...

Il sort par le fond. La nuit est venue par degrés.

SCÈNE XI.

COURSOL, *seul.*

Quand je dis qu'avec ces caractères-là il n'y a jamais rien de bon à faire!... on devrait supprimer les gens à scrupule... et ça commence... c'est qu'il me jette dans un embarras dont il faut que je sorte à tout prix; je retombe encore dans la nécessité d'être ingénieux... c'est désolant!... à qui m'adresserai-je?

SCENE XII.

COURSOL, BLANDET.

BLANDET, *apportant deux bougies.* Le coupé de monsieur est attelé.

COURSOL. Eh parbleu! voilà mon homme!

BLANDET. Plaît-il, monsieur?

COURSOL. Je désirais un coquin, tu arrives.... je n'ai plus besoin de personne.

BLANDET. J'ignore qui a pu inspirer à monsieur des soupçons contre moi.

COURSOL. Mais au contraire, puisque je te donne ma confiance... et mille écus par dessus le marché.

BLANDET. J'accepte votre confiance.

COURSOL. Je ne te cache pas que ce sera difficile.

BLANDET. Pour mille écus, monsieur; je ne connais plus de difficulté au delà de quinze cents francs.

COURSOL. Boizard a sur lui la clef de cet appartement.

BLANDET. Je la connais.

COURSOL. Il faut la lui...

Il hésite.

BLANDET. La lui emprunter sans qu'il le sache...

Signe d'assentiment de Coursol.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ARMAND.

ARMAND, *à part, entrant par le fond.* Si Éveline... Ah! son mari encore là!...

BLANDET. Monsieur a raison, ce n'est pas aisé... monsieur Boizard, la vigilance même, lui prendre une clef!...

ARMAND, *à part.* Qu'entends-je!

BLANDET. Et surtout celle de l'appartement où sont les scellés.

ARMAND, *à part.* Que se prépare-t-il?

BLANDET. Enfin, vous y mettez le prix... quand j'aurai la clef?...

COURSOL. Tu trouveras dans le secrétaire, qui n'est pas fermé, un écrin en maroquin rouge, renfermant une parure d'améthystes...

BLANDET. Je connais encore...

ARMAND, *à part.* Grand Dieu!

Il se glisse sur la pointe du pied et se cache derrière les rideaux de la fenêtre du fond.

COURSOL. Tu sais où je vais?

BLANDET. Toujours chez la même.

COURSOL. Oui... à Meudon... Tu crèveras un cheval et tu m'apporteras l'écrin... avant minuit.

BLANDET. Si je l'ai... et je crois entrevoir un moyen...

COURSOL. Trouve-s-en deux, trois, s'il le faut, tous plus ingénieux les uns que les autres... ne te gêne pas.

BLANDET. Mais si pourtant un obstacle, un retard...

COURSOL. Alors deux lignes que tu m'enverras par Joseph, afin que je sache où tu en es... toujours avant minuit.

BLANDET. Ça suffit, monsieur...

COURSOL, *à lui-même.* Et maintenant, chez Fanny; pourvu qu'elle se contente de l'espérance, c'est une monnaie si discréditée chez les danseuses!...

Coursol sort.

SCÈNE XIV.

ARMAND, BLANDET.

ARMAND, *sortant de derrière les rideaux.* La lettre au pouvoir d'une rivale... Éveline perdue!... Elle en mourrait!...

BLANDET, *qui a médité.* Oui, c'est cela.

ARMAND, *à part.* Oh! je lui ai promis qu'elle serait sauvée, je la sauverai à tout prix.

BLANDET. D'abord, la clef en question... celle de l'appartement de Mme de Coursol est toute semblable; justement je l'ai sur moi... Si elle pouvait aller!...

Il essaye la clef à la serrure.

ARMAND, *à part.* Que veut-il faire?

BLANDET. Non, elle n'entre pas... mais du moins elle peut me servir à substituer adroitement...

ARMAND, *à part.* Le misérable!

BLANDET, *allant à la fenêtre.* Et en détachant cette espagnolette pour rentrer plus tard... (*Il laisse tomber le rideau et aperçoit Armand.*) Ah! monsieur le duc...

ARMAND. Oui... j'arrive pour savoir... si le pavillon est disposé.

BLANDET. Dans un instant... j'y cours... et reviens chercher monsieur... (*A part.*) J'ai là tout mon plan.

Il sort par le fond.

SCENE XV.

ARMAND, *seul.*

ARMAND. Il n'y a plus à hésiter... Oh! c'est un parti affreux; mais en présence d'un tel complot que je déjouerais peut-être une fois, et qui, l'instant d'après, peut réussir quand je ne serai plus là... Oh! risquer de voir cette lettre tomber dans de pareilles mains!.. Non, non, dussé-je en mourir après, j'aurai le courage... Oui, je l'aurai.

SCÈNE XVI.

BOIZARD, ARMAND, FRUCHET, NINETTE.

BOIZARD. Venez, mes amis; maintenant que j'ai fini ma tournée, je tiens avant d'envoyer Ninette auprès de Mme Éveline, à causer librement avec vous d'affaires de famille... (*Apercevant Armand.*) Ah! monsieur le duc ici!

ARMAND. J'attendais que le pavillon... mais je vous gêne peut-être.

BOIZARD. Vous, monsieur! oh! loin de là, car cette circonstance excusera une prière qu'autrement je n'aurais osé vous adresser.

ARMAND. Laquelle?

BOIZARD. De signer au contrat de mariage de ma nièce.

NINETTE *et* FRUCHET, *à part.* Ah! mon Dieu!

ARMAND. Bien volontiers.

FRUCHET. Son mariage...

NINETTE. Avec qui donc?

BOIZARD, *à Ninette.* Écoute-moi; car il est une explication que je suis fier de pouvoir donner devant monsieur le duc, afin de jusfier un peu cette estime... dont il m'a fait crédit.

ARMAND. Que dites-vous?

BOIZARD. La vérité... si j'acceptai la gestion cette immense fortune, ce ne fut pas par cupidité : toute ma conduite en a été la preuve; j'obéissais à d'autres sentiments que, plus que personne, vous approuveriez, monsieur, vous dont le noble cœur doit comprendre tous les sacrifices.

ARMAND. Des sacrifices... oui, il en est parfois de cruels!

BOIZARD. Et qu'il faut accomplir sans faiblesse quand c'est un devoir qui les impose.

ARMAND, *à part.* Ah! il semble me dicter lui-même ma conduite.

BOIZARD. Un mot de Mme de Coursol... a changé toute ma destinée. «Boizard, me dit-elle avec un air d'affection, presque de repentir que je ne lui avais jamais vu, je vous ai fait longtems souffrir.»

TOUS TROIS. Vous?...

BOIZARD, *jetant un regard au ciel avec un sourire mélanconique.* Oh! rien... rien... elle ajouta : «J'ai tout réparé.» Elle allait poursuivre, une faiblesse l'en empêcha... mais je ne puis me méprendre sur le sens de ses paroles... un legs sans doute, quelques mille livres de rente, que mon premier mouvement était de refuser... et puis, j'ai pensé à toi, ma Ninette, à des sentiments que j'avais devinés, surpris... Eh bien... je me résignerai, j'accepterai le bienfait... non pour moi, ni pour toi non plus, tu es riche, à toi je ne donne rien, mais tout à celui que je veux rendre aussi riche que toi, à Fruchet.

FRUCHET, *stupéfié.* Ah bah!

NINETTE. Ah! mon bon oncle!... que je vous remercie.

FRUCHET. Monsieur Boizard!

ARMAND. Ce désintéressement...

BOIZARD. N'a aucun mérite, monsieur.

ARMAND.

AIR : *T'en souviens-tu.*

Donner ainsi toute votre fortune...

BOIZARD.

C'est le moyen d'en augmenter le prix;
Car à mon âge elle n'est qu'importune
Si l'on n'en peut enrichir ses amis.
Et comme il vient une heure inévitable,
Où quitter tout est la suprême loi,
Le bien qu'on fait est le seul bien durable,
Car c'est le seul qu'on emporte avec soi.

(*A Fruchet et à Ninette.*) Je vivrai auprès de vous, mes enfants, avec des cœurs qui m'aimeront... C'est là ce qui m'a toujours manqué... à moi, qui ne dois pas avoir d'autres liens, qui ne dois jamais entendre personne m'appeler (*regardant le Duc*) de ce nom si doux de père... Eh bien, ce nom, c'est tout

ce que je vous demande... donnez-le-moi quelquefois, ça me fera illusion.

NINETTE, *lui sautant au cou.* Ah! que je vous embrasse, mon père!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BLANDET, *un manteau et un paletot sur le bras, à la main un plateau.*

BLANDET, *posant les vêtemens sur un fauteuil au fond, et le plateau sur une console adossée au mur.* Le pavillon est prêt, et je serai à la disposition de monsieur le duc, dès que j'aurai rempli les ordres de mon maître pour monsieur Boizard.

BOIZARD. Quels ordres?

BLANDET. Vous passez la nuit ici et par ces soirées d'automne qui sont si froides, mon maître a craint que son bon précepteur... car il vous aime!... et il m'a commandé de vous apporter cette bouteille de Xérès.

Il montre le plateau qu'il a posé sur la table près de la cheminée.

BOIZARD. A moi!

ARMAND, *à part.* Ah! je soupçonne...

BOIZARD. Singulière idée! vous pouvez remporter...

BLANDET. Pardon... et mes ordres... je laisserai là, si l'envie vous prend plus tard... (*A part.*) Moi qui comptais là-dessus pour le...

BOIZARD. Allons, Ninette, Mme Éveline t'attend... Fruchet, où je t'ai dit... monsieur le duc...

ARMAND. Vous laisser là seul?

NINETTE. Oui, ça me coûte.

FRUCHET. A votre âge...

BOIZARD. Bon! pour une nuit!...

ARMAND. Que je passerais si volontiers ici, près de vous...

BOIZARD. Oh! monsieur...

BLANDET, *à part.* Diable! tout serait manqué... (*Haut.*) Monsieur le duc y pense-t-il? mon maître ne me pardonnerait pas... d'ailleurs une autre attention qu'il a eue pour monsieur Boizard, votre paletot ouaté qu'il vous envoie.

BOIZARD. A quoi bon?

BLANDET. Vous ne pouvez pas refuser.

FRUCHET. Non, quant à ça.

NINETTE. D'abord, je ne vous quitte pas que vous ne l'ayez mis...

BOIZARD. Allons... il faut toujours faire ta volonté... (*Souriant.*) Ah! quand tu seras mariée...

BLANDET, *à part.* A merveille... (*Haut.*) Et si pendant ce temps-là, monsieur le duc veut mettre son manteau de voyage que je lui ai apporté, pour traverser le parc... (*A part.*) Et détourner son attention...

ARMAND. J'y vais... (*A part, allant prendre son manteau au fond.*) Ayons toujours l'œil.

BOIZARD, *au moment d'ôter son habit.* Ah! ma clef!... que j'oubliais... (*Il la retire de sa poche, Ninette la reçoit et va la poser sur la cheminée.*) Là!...

Fruchet et Ninette l'aident à ôter son habit.

BLANDET, *se hâtant de se poser entre eux et la table.* Voici le paletot...

NINETTE, *le lui prenant des mains.* Ah oui!... Ce sera bien chaud.

Elle aide Boizard à le passer.

FRUCHET, *qui aide de l'autre côté.* C'est solide, ça...

BOIZARD, *dès qu'il a passé le paletot.* Maintenant, ma clef.

BLANDET, *lui présentant l'autre clef à la place.* Voilà, mon bon monsieur Boizard, la voilà.

BOIZARD, *la regardant.* Oui... oui... c'est bien...

Il la remet dans la poche intérieure sur sa poitrine.

ARMAND, *qui a mis son manteau, à part.* Quel bonheur que j'aie vu!

BLANDET, *à part.* On ne se doute de rien...

BOIZARD, *à Ninette et à Fruchet.* Ah ça, j'espère que vous êtes rassurés... me voilà comme pour un voyage...

NINETTE. Oui, au moins, comme ça, si vous vous endormez...

BOIZARD. J'y compte bien... et ce ne sera pas long... car je me sens d'une fatigue.

ARMAND, *redescendant la scène.* Nous vous laissons.

BLANDET, *qui pendant tout ce temps a cherché sur la cheminée, à part.* Ah ça, mais, cette clef... elle devrait pourtant être là... par où est-elle passée!...

BOIZARD, *qui reconduit Armand, se retournant.* Eh bien, que fais-tu là?

BLANDET. Moi, rien, rien... je rangeais... je...

BOIZARD. Monsieur le duc attend.

BLANDET. Je suis à ses ordres... je... (*A part.*) Quel contre temps!... écrivons à mon maître que c'est retardé, que je tenterai autre chose.

FRUCHET. Adieu, notre bon oncle.

NINETTE. Notre père?

BOIZARD. Chers enfants!

ENSEMBLE.

AIR : 1er *acte de la Favorite.*

BOIZARD, FRUCHET, NINETTE.

Allons, à demain, et que tout sommeille;
L'aurore bientôt va luire à vos yeux.
Lorsque du bonheur la main nous réveille,
Plus brillants encor nous semblent les cieux

ARMAND

Il faut m'éloigner quand chacun sommeille,
Je rêve un projet coupable, odieux.
Comment doit finir cette affreuse veille?
Oserai-je encor contempler les cieux?

Boizard reconduit jusqu'à la porte Armand, qui sort avec Blandet. Fruchet les suit. Ninette sort par la porte qui mène chez Éveline.

SCENE XVIII.

La musique de l'ensemble qui termine la scène précédente se continue en sourdine jusqu'à la fin de l'acte.

BOIZARD, *poussant le verrou de la porte du fond*

Qu'a donc ce Blandet?... son air inquiet... un misérable capable de tout..... heureusement j'ai pris mes précautions... à commencer par celle-ci... (*Il va retirer de la poche de son habit des pistolets.*) Là, sur cette cheminée... (*Approchant un fauteuil.*) Et moi à côté, dans cette causeuse... (*Il s'assied.*) Enfin donc!... je commence à entrevoir des jours de repos, sinon de bonheur... Ah! il était temps!... je sentais ma force s'épuiser. On vieillit vite à cette nécessité de contraindre, de cacher tous ses sentimens, toutes ses affections, de les refouler en soi : c'est le suicide de l'âme... Mme de Coursol... mon Dieu!... pardonnez lui le mal qu'elle nous fit... Ce joug qu'elle m'imposa depuis le moment où elle eut notre secret... un secret terrible... Enfin, j'ai payé son silence par trente années d'esclavage... puissé-je avoir expié par là une faute... dont même à présent le souvenir m'est encore trop cher... Ah! écartons, écartons ces images... n'ayons plus qu'une pensée... Je suis libre! libre!... je vivrai avec des amis, des enfants... ils me tiendront lieu de... de...

Il s'endort.

SCÈNE XIX.

BOIZARD *endormi*, ARMAND.

Armand est arrivé par la fenêtre, il entr'ouvre les rideaux sans bruit.

ARMAND. Il dort... allons... puisque c'est le seul moyen de prévenir d'autres tentatives d'un misérable... (*Il va à la porte. A la vue des scellés, il recule en tremblant.*) O Éveline!... (*Il arrache les scellés, met la clef dans la serrure, l'ouvre, disparaît et reparaît un instant après avec l'écrin.*) Fermé!.. fermé à clef!... et briser ici la serrure... il m'entendrait!...

BOIZARD, *parlant en rêve.* Oui... toujours sans qu'il le sache, veiller sur lui!... sur lui!...

ARMAND. Il se réveille!... ah! pas d'autre parti à prendre.

Il s'élance à la fenêtre.

BOIZARD, *se réveillant.* Du bruit!... quelqu'un!... (*Il se lève, prend un pistolet et regarde.*) La porte ouverte... Ah! malheur au coupable!... (*Il court à la fenêtre, ajuste, aperçoit Armand qui n'a pas encore disparu du balcon, puis recule avec un cri terrible.*) Mon fils!... j'allais tuer mon fils!...

Il tombe évanoui. — Le rideau baisse.

ACTE TROISIEME.

Même décoration qu'au deuxième acte. La porte des scellées est refermée.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLANDET, DOMESTIQUES.

AIR : *Amis, voici le jour, etc.* (La Muette.)

Ah! quelle horreur! dans la nuit, où par zèle
Il a voulu rester seul en ces lieux,
Monsieur Boizard, lui, ce gardien fidèle,
Avoir soustrait un écrin précieux!

BLANDET. Oui, mes amis, c'est comme je vous le dis... voilà ce qu'a fait monsieur Boizard, l'honnête homme, monsieur Boizard, qui nous accusait tous... qui vous avait renvoyés... pour mener mieux à fin son projet... mais heureusement que vous n'aviez pas encore quitté le village; j'ai été vous chercher, vous réveiller, pour nous assurer de lui, pour le confondre, quand monsieur Coursol sera revenu au château... Et justement voici notre maître.

SCENE II.

COURSOL, ROSTOLIN, BLANDET, DOMESTIQUES.

COURSOL. Eh bien! tout le monde levé à cette heure, quand à peine il fait encore jour? Que me parle-t-on de scellés brisés, d'écrin disparu... on accuse monsieur Boizard?

BLANDET. Dam! monsieur, on ne l'accuse pas précisément, mais ça ne peut être que lui.

COURSOL, *à part.* L'effronté coquin! je comprends... il a fini par réussir... et il veut tout faire retomber sur un autre.

ROSTOLIN. Eh bien! cela ne m'étonne pas... ce monsieur Boizard avait une certaine bosse de l'acquisivité qui m'avait toujours inspiré de la défiance... Mais comment cela est-il donc arrivé?

COURSOL. Oui, oui, Blandet, dites-nous la vérité... (*A part.*) Je suis tranquille, quelque mensonge pour ne pas nous compromettre.

BLANDET. Voilà! cette nuit... je veux dire au point du jour... je venais dans le salon, pour...

ROSTOLIN. Eh bien! pour...

BLANDET. Pour chercher quelque chose que j'avais oublié.

COURSOL, *à part.* Oui, oui, la seconde tentative; il m'a écrit que la première n'avait pas réussi.

BLANDET. Qu'est-ce que je vois? les scellés brisés, la porte ouverte... plus d'écrin... monsieur Boizard évanoui ou faisant semblant de l'être... un pistolet à ses pieds... peut-être que, dans ses premiers remords, il a voulu.... peut-être aussi pour le faire croire; quoi qu'il en soit, j'ai appelé le jardinier et sa femme, refermé devant eux la porte, et en voici la clef que je remets à monsieur.

COURSOL. Quel aplomb! décidément c'est l'ancien valet retrouvé, c'est de la haute comédie.

BLANDET. Du reste, quand il est revenu de son évanouissement, il n'a point cherché à nous échapper, et a dit qu'il se tenait prêt à subir les conséquences de l'accusation.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ÉVELINE.

ÉVELINE. De l'accusation! que veut-on dire?

COURSOL, *à part.* Au diable Blandet d'avoir poussé les choses jusque-là! mais le démentir, ce serait avouer; il vaut mieux par d'autres moyens... (*Haut.*) C'est bien, cela suffit.

Il fait signe à Blandet et aux Valets de se retirer.

ROSTOLIN. Il n'y a plus de doute, la phrénologie triomphe encore; et le seul, le vrai coupable, c'est monsieur Boizard.

ÉVELINE. Monsieur Boizard coupable! c'est impossible!

COURSOL. Éveline... déjà levée!.. . je suis désolé que tout ceci ait troublé votre repos, chère amie!

ÉVELINE. Mais répondez-moi... monsieur Boizard...

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

J'ignore et ne puis pénétrer
De quoi près de vous on l'accuse;
Mais d'avance j'ose assurer
Qu'une imposture vous abuse.
Ah! de preuve et de défenseurs
Qu'a-t-il besoin contre la calomnie?
La preuve est dans toute sa vie,
Et sa défense est dans mon cœur.

ROSTOLIN. Une calomnie, madame, quand cette porte, dont seul il était gardien, a été ouverte, lorsque cette magnifique parure d'améthystes qui appartenait à votre tante, ne se trouve plus!

ÉVELINE. Cet écrin! que dites-vous?

COURSOL, *à part.* Comme elle est émue!

ROSTOLIN. Lorsque enfin, monsieur Boizard lui-même ne peut répondre à cette accusation...

ÉVELINE. N'importe, monsieur! le croire coupable? (*A part.*) Grand Dieu! si Armand... (*A son mari.*) Mais cependant, si ce n'était pas monsieur Boizard...

COURSOL. Hein? est-ce que vous soupçonneriez quelqu'un?

ÉVELINE. Non, non, je ne dis rien... je ne sais pas... mais monsieur Boizard! il faut le voir... ne pas l'abandonner à lui-même!

COURSOL. L'abandonner, non pas! nous le verrons!

ÉVELINE. Oh! à l'instant, à l'instant, monsieur. Quel doit être son désespoir, son accablement!

COURSOL. Vous le voulez, Eveline? Eh bien! je vais l'engager à s'éloigner avant l'arrivée du juge de paix, pour que je puisse ensuite assoupir l'affaire dans son intérêt..... (*à part.*) et dans le mien. (*Haut.*) J'aurais voulu parler d'abord à ce coquin de Blandet; mais, au fait, commençons par m'assurer de l'honnête homme; c'est plus long et plus difficile.

SCÈNE IV.

ÉVELINE, *seule.*

Lui proposer de fuir, d'accepter le déshonneur! lui, monsieur Boizard! oh! non, j'en suis sûre, il n'y consentira pas! Ainsi donc, c'est moi seule qui ai causé son malheur! C'est au prix de sa honte que mon honneur a été sauvé!... Oh! non! non! c'est trop de douleur!... non! c'est impossible, mon Dieu! vous ne l'avez pas permis.

AIR : *Romance de M. Doche.*

Ah! par pitié, de cet effroi,
Dieu tout-puissant délivrez-moi!
Quand s'ouvrira pour lui la tombe,
Que ce vieillard en paix succombe.
De ce remords, de cet effroi,
Dieu de bonté, délivrez-moi!
Mais, plus de doute, hélas! mon imprudence
Seule a causé de coupables amours!
C'est grâce à moi qu'Armand, dans sa démence,
De ce vieillard brise les derniers jours.
Oui, l'innocent, perdu par moi,
De mon malheur subit la loi.
Ma faute, hélas! sur lui retombe,
Le déshonneur creuse sa tombe.
Grâce, mon Dieu! je meurs d'effroi!
Dieu de bonté, pardonnez-moi!

SCÈNE V.

ÉVELINE, ARMAND.

ARMAND. A genoux! vous, à genoux; Éveline, ah! relevez-vous, vous êtes sauvée!

ÉVELINE. O ciel!

ARMAND. Cette lettre fatale..... détruite sans que personne ait pu la voir.

ÉVELINE. Armand, c'était donc vous!

ARMAND. Oui, vous saurez tout... laissez-

moi rassembler mes idées.. tant d'émotions... oui, moi, la nuit... j'ai pénétré par cette fenêtre... oui, moi... j'ai ouvert cette porte avec la clef que j'avais... soustraite... cet écrin est tombé sous ma main... mais il était fermé... et moi... le duc de Bois d'Elmay, il m'a fallu l'emporter... fuir dans l'ombre, comme un voleur!...

ÉVELINE. Et c'était pour moi!

ARMAND. Ah! ne vous accusez pas! ma faute seule a tout fait! mais elle était donc bien grande pour qu'il ne me soit plus resté qu'une semblable expiation! Que vous disais-je? rentré dans le pavillon isolé qui me servait d'habitation, je suis parvenu à ouvrir cet écrin... alors, j'ai voulu le rapporter... réparer tout... la fenêtre, je la trouve fermée!... je vois une lumière aller... venir... monsieur Boizard avait découvert sans doute... que pouvais-je faire?... frapper, réveiller les valets endormis... quand le secret était ma seule ressource! Il m'a fallu attendre le jour... Ah! que j'ai souffert! enfin, l'heure est venue... heureusement, j'ai échappé à tous les yeux, à toutes les rencontres...

ÉVELINE. O mon Dieu! mon Dieu!

ARMAND. Mais où est donc monsieur Boizard? si vous le savez, dites-le-moi! Vous ne répondez point! vous détournez la tête... quoi! encore des larmes!... même à présent que vous êtes sauvée...

ÉVELINE. Oh! c'est que lui!... il est perdu!

ARMAND. Perdu! qui donc?

ÉVELINE. Monsieur Boizard! on l'accuse! cet écrin disparu!...

ARMAND. Que dites-vous? lui! lui! le gardien de ce dépôt, que je lui rapportais pour le replacer dans cette chambre.

ÉVELINE. Trop tard! il n'en a plus la clef.

ARMAND. Grand Dieu! Ah! j'aurais dû prévoir... mais en ce moment fatal, hors de moi, insensé... je ne supposais pas qu'il y eût un danger possible pour lui! je ne pressentais rien, je ne songeais à rien, je ne voyais que vous.

ÉVELINE. Et, le croiriez-vous, Armand? c'est un mystère étrange, inexplicable; il ne cherche même pas à repousser l'accusation qui vient le frapper!

ARMAND. Mais je la repousserai pour lui... je l'appellerai sur moi! Ah! tout est changé! maintenant que rien ne peut plus vous compromettre..... je parlerai, je m'accuserai.

ÉVELINE. Vous! Armand, qu'allez-vous faire?

ARMAND. Mon devoir! sauver un innocent, quoi qu'il doive arriver.

ÉVELINE. Armand! de grâce!...

ARMAND. Laissez-moi!

ÉVELINE. Armand! ne vous perdez pas, je vous en supplie.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BOIZARD.

BOIZARD. Et je vous le défends!

ARMAND. Que dites-vous, monsieur?

BOIZARD. Madame, j'ai dû reconnaître votre générosité dans la démarche de monsieur de Coursol auprès de moi; mais je ne saurais accepter le moyen de salut qu'il m'a proposé. Je ne fuirai pas. Qu'il reste au moins le courage à ceux pour qui il n'est plus d'honneur... (*Mouvement d'Armand.*) Maintenant, à toutes vos bontés, madame, veuillez en ajouter une encore... c'est de me permettre d'entretenir en secret, quelques instants, monsieur le duc de Bois d'Elmay.

ÉVELINE. Je me retire.

AIR : *de la dernière pensée de Wéber.*

Leur péril, Dieu que j'implore,
M'inspire un égal effroi.
Hélas! je voudrais encore
Qu'il ne menaçât que moi.

ENSEMBLE.

Leur péril, etc.

ARMAND *et* BOIZARD.

Son péril, Dieu que j'implore,
M'inspire un trop juste effroi.
Hélas! je voudrais encore
Qu'il ne menaçât que moi.

SCÈNE VII.

BOIZARD, ARMAND.

ARMAND. Pourquoi chercher à me retenir, monsieur, quand vous connaissez ma résolution! je ne saurais trop tôt l'exécuter... laissez-moi donc sortir.

BOIZARD. Mais y pensez-vous? vous flétrir vous-même, vous, désigné pour remplir cette mission dont vous devez rester digne?

ARMAND. Avant tout, je dois rester digne du témoignage de ma conscience! et pour cela, il me faut repousser votre trop généreux, votre inexplicable sacrifice!

BOIZARD. Mais le nom que vous portez!... monsieur de Bois d'Elmay... noblesse... oblige...

ARMAND. Oui, noblesse oblige... mais elle m'oblige à affronter toutes les conséquences d'une faute que j'ai commise, que peut-être j'ai dû commettre : elle m'oblige à ne pas m'abriter derrière mon rang pour céder à un autre la fatale épreuve qui m'appartient. Oui, vous l'avez bien dit : noblesse oblige... et quelle que soit la dette qu'il me faille acquitter, que ce soit honte ou danger qui me menace, n'espérez pas me faire de mes parchemins de gentilhomme un brevet de lâcheté!

BOIZARD. Mais quel intérêt vous supposerait-on à cet acte insensé, vous, le brillant duc de Bois d'Elmay?

ARMAND. Quel intérêt! suis-je forcé d'en rendre compte, quand je renonce à me défendre? Je n'ai point de fortune, je le prouverai; cette mission, dont vous me parliez, je l'eusse refusée, et d'ailleurs, si quelqu'un osait démentir le duc de Bois d'Elmay quand il s'accuse, n'ai-je pas une preuve irrécusable? cet écrin qui a disparu et qu'on retrouvera en mon pouvoir.

BOIZARD, *reprenant l'écrin.* Vous vous trompez... c'est sur moi qu'on le trouvera; je le rendrai à l'héritier... je ne garde que l'accusation.

ARMAND. Que faites-vous?... mais je vous ai dit, moi, que ce dévouement serait inutile, je vous ai dit que je me dénoncerais.

BOIZARD. Et je vous ai dit, moi, que je vous le défends!

ARMAND. Mais enfin, de quel droit?

BOIZARD. De quel droit! vous me le demandez? Eh bien! s'il le faut vous allez le savoir.

ARMAND. Cet accent! ces regards! je ne sais ce que j'éprouve!

BOIZARD. Ah! maintenant, je tremble plus devant vous qu'à la pensée de ce déshonneur qui m'est réservé... vous êtes pour moi le juge le plus terrible; cette révélation que je vais vous faire, quel sentiment va-t-elle laisser dans votre cœur, pour moi, pauvre serviteur, pauvre, obscur? ah! la force m'abandonne.

ARMAND. Remettez-vous! de nous deux, est-ce vous qui devez trembler ici? je ne sais quelle sera cette révélation qui excite en moi d'avance une émotion inexprimable! mais ma sympathie, mon respect pour vous... ce jour ne peut que les accroître, et non vous les enlever.

BOIZARD. Ah! je vous remercie! j'aurai donc le courage de parler : écoutez-moi, et surtout ne me jugez pas avant que j'aie achevé. Il y a environ trente ans, un jeune homme que l'éducation avait malheureusement élevé au-dessus de sa classe, était admis dans un brillant pensionnat où il donnait des leçons. La fatalité voulut qu'il aimât une des élèves qui s'était offerte à ses yeux... il oublia la distance que ses devoirs mettaient entre lui et la jeune fille... vers laquelle il était entraîné par le rapport soudain de leurs deux esprits, par la sympathie irrésistible de leurs deux cœurs... Je ne veux point pallier ici les torts d'une séduction mutuelle qui les rendit coupables presque malgré eux; qu'est-il besoin, hélas! de dire ce qui arriva? L'infortunée, réduite bientôt à chercher une retraite près d'une parente pour sauver sa famille, pour se sauver elle-même d'un éclat auquel elle n'eût pas survécu! oh! oui, oui! plaignez-la! et lui... lui... plaignez-le aussi!... Pour comble de malheur, il avait été remarqué par une compagne de celle qu'il aimait... une femme haineuse, vindicative, une créole! cette femme, dont il avait dû repousser la tendresse, dont il avait refusé la main, parvint à se procurer des preuves irrécusables de la faute de sa rivale, et elle s'en fit une arme terrible pour forcer la pauvre jeune fille à épouser un vieillard, un honorable gentilhomme qui lui avait déjà en vain offert sa main.

ARMAND Ah! je frémis!...

BOIZARD. Ce n'est pas tout... cette femme implacable, pour empêcher que les deux objets de sa honte vinssent jamais à se revoir, ne perdit pas un instant du regard ce jeune homme, qu'elle menaçait sans cesse de perdre celle qu'il aimait. Elle lui imposa d'humbles fonctions qui l'enchaînèrent pour toujours auprès d'elle-même, trop hautaine pour lui laisser voir la moindre trace d'un amour dédaigné, mais trop persévérante dans sa vengeance pour retirer la main qui pesait sur ses victimes: oui, ce jeune homme pour désarmer tant de colère, dut sacrifier toutes ses espérances de fortune, de gloire peut-être! les facultés qu'il pouvait avoir reçues de la nature, les talents qu'il avait acquis par l'étude, il les ensevelit à jamais dans l'obscure gestion d'une fortune que sa persécutrice avait due à un riche mariage.

ARMAND. Que dites-vous?.... Oh! ma raison succombe à tant d'émotions... se perd dans ces pressentiments...

BOIZARD. Et maintenant, mon Dieu! quel est l'arrêt que son cœur va prononcer pour moi! Achevons. Aujourd'hui, il ne reste à celui dont je vous révèle le secret, qu'une seule consolation des douleurs qu'il a si longtemps étouffées, du joug qu'il a subi trente ans; c'est le bonheur, la gloire du fils d'une femme adorée... de son enfant à lui! de cet orphelin auquel il ne devait jamais laisser soupçonner le nom de son père! Eh, bien! cette jeune et brillante existence en qui seule revivait par le passé ce pauvre père, tout ce riant avenir va être flétri par une infamante accusation que le vieillard espérait garder pour lui! lui déjà au terme de sa carrière, lui qui n'est plus bon qu'à souffrir! et maintenant, Armand! non... non... pardonnez... monsieur de Bois d'Elmay... Est-ce que vous voulez encore détruire mon dernier rêve, briser ma dernière espérance? car, vous le devinez.... cette femme infortunée, c'était votre mère... car ce vieillard c'est.... c'est...

ARMAND. Ah! mon père! mon père!

BOIZARD. Mon fils! ah! ce moment fait oublier toute une vie de souffrances!

ARMAND. Mon père! mon bon.... mon généreux père!... mais.... vous ne savez pas

quelle nécessité m'entraînait à cet acte fatal. Maintenant, je ne dois plus rien vous cacher! Sachez, oh! sachez bien vite, que dans cet écrin était une lettre de moi, qui compromettait une femme, une femme qui ne m'en avait jamais donné le droit!

BOIZARD, Mais qu'as-tu besoin de te justifier? N'est-ce pas au même devoir que nous avons immolé, toi, ton honneur.... moi, trente ans de ma vie! Eh bien! laisse-moi donc achever le sacrifice jusqu'au bout, moi qui en ai l'habitude, moi, à qui il doit enlever si peu en comparaison de ce qu'il coûterait à mon fils! Armand, je t'en supplie!

ARMAND. Jamais!...

BOIZARD. Armand, tu m'obéiras! au nom de ta mère, qui m'a trop bien enseigné le respect que je dois à ton honneur; de ta mère, qui n'a pas voulu que son fils, fût-ce à l'insu du monde et de lui-même, reçût l'affront d'un bienfait auquel il n'avait aucun droit, et se flétrît en touchant à cet immense héritage des Bois d'Elmay, dont il était forcé par la loi d'usurper le nom!...

ARMAND. Oh! je comprends... ma mère!.. ma mère!... plus que jamais soyez bénie à présent, pour m'avoir ennobli de ma pauvreté!... Oh! je vous en remercie, ma mère! Vous avez bien jugé votre enfant!

BOIZARD. Et tu voudrais maintenant m'enlever ce droit de te sauver, ce droit qu'elle m'a légué à moi, qui seul te reste au monde!

ARMAND. Mon père, dois-je vous laisser vouer vos derniers jours à la honte?

BOIZARD. Eh! qu'importe!... Est-ce que ce n'est pas en toi, en toi seul que je vis désormais? Je suis triste et humilié ici; je serai fier, honoré au loin dans mon fils!... Ce ne sont plus mes jours qui vont s'achever misérablement sous le poids de je ne sais quel déshonneur!... Mes jours tu les emportes avec toi, prospères et glorieux!... Ah! ne me plains plus, ne me dis pas que je fais encore un sacrifice, quand ton amour me reste.... D'aujourd'hui je ne suis plus accusé, je ne suis plus condamné... je suis père!...

ARMAND. Mais écoutez....

BOIZARD. On vient... Armand! toi que pour la dernière fois je puis appeler mon fils... pour la dernière fois ici, je te demande de m'obéir!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FRUCHET.

FRUCHET. Monsieur Boizard, monsieur Boizard!...Qu'est-ce que j'entends dire? Oh! non, non, Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas?... Aidez-moi à démentir.

BOIZARD. Je ne puis rien démentir... l'écrin dont j'étais le gardien a disparu.... je suis, je dois être coupable. (*A Armand*) Silence!

FRUCHET. Oh! pourquoi n'est-ce pas un autre que vous qui me dit ça!... Mais non!... il y a quelque histoire là-dessous. C'est quelque lâche, quelque misérable que vous voulez épargner.

ARMAND, *à Fruchet.* Ah! c'en est trop!... ce supplice...

BOIZARD, *à Armand.* Pas un mot... je n'ai rien à ajouter... à ce que j'ai écrit à ma sœur.

FRUCHET. Mais c'est donc vrai... alors?... ah! pauvre Fruchèt, pauvre Ninette? plus de mariage, plus de bonheur pour nous.

BOIZARD. Ah! j'avais oublié que c'était un sacrifice... n'importe je l'achèverai.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BLANDET.

BLANDET. Pardon, messieurs; je cherchais M. de Coursol pour lui annoncer que M. le juge de paix vient sur mes pas.

ARMAND. Le juge de paix! mais vous voyez bien que c'est impossible!

BOIZARD. Monsieur le duc, veuillez me suivre.

Il sort avec lui par le fond.

SCÈNE X.

BLANDET, COURSOL.

COURSOL, *entrant.* Ah! te voilà! Je puis te parler seul! Tu as pris sur toi d'accuser M. Boizard.... Tu as été chercher le juge de paix... J'ai bien des choses à te dire là-dessus; mais ce n'est pas là le plus pressé! Va porter à l'instant l'écrin à Fanny.

BLANDET. Plaît-il, monsieur?

COURSOL. Je te dis d'aller porter l'écrin à Fanny.

BLANDET. Comment, monsieur?

COURSOL. Comment? à cheval... tu iras plus vite.

BLANDET. Vous me dites d'aller porter?... ah! j'y suis... c'est qu'on l'a retrouvé sans doute, cet écrin... on a su où il était caché?... Eh bien! donnez-le-moi et je pars à l'instant.

COURSOL. Comment! que je te donne cet écrin? Mais est-ce que je peux te le donner, puisqu'il est entre tes mains?

BLANDET. Entre mes mains, à moi, monsieur? du tout... comment voulez-vous que je le porte, monsieur, puisqu'il est volé?

COURSOL. Oui, par toi, et pour moi.

BLANDET. Par moi! mais non, monsieur, je vous jure que c'est...

COURSOL. Hein! drôle!.... Je ne suis pas ta dupe! si tu nies l'avoir volé!... c'est que tu es un voleur!... Et je te dénonce!...

BLANDET. Monsieur!

COURSOL. Et pour preuve, ce billet que tu m'as adressé cette nuit, par Joseph.

BLANDET. Mais, monsieur, une dernière fois, je vous jure que je n'ai pas cet écrin... que je suis innocent.

COURSOL. Innocent! oh! cette fois, c'est trop fort!..... Je ne te donne pas deux mille francs pour faire du mascarille uniquement à ton profit,.. C'est aussi par trop grande livrée... J'aime la haute comédie... mais pas jusque-là.

BLANDET. Grâce, monsieur.

COURSOL. Non, non pas! ne pouvoir échapper au scandale que je craignais, et perdre encore l'écrin!... Pour se contenter de ça, il ne faudrait pas avoir un juge de paix sous la main... et il y en a un ici... A moi quelqu'un!

BLANDET. C'est qu'il me livrerait! J'ai mes deux mille francs... le plus sûr est de m'esquiver.

Il sort.

COURSOL, *appelant toujours*. A moi! quelqu'un!... je ferai pendre ce misérable Blandet. Je sauverai M. Boizard.

SCENE XI.

COURSOL, ÉVELINE, FRUCHET, NINETTE.

ÉVELINE. Monsieur Boizard, il est sauvé!

COURSOL. Que voulez-vous dire? est-ce qu'on saurait déjà que Blandet?...

ÉVELINE. Ah! laissez-moi respirer... la joie... l'émotion.. le magistrat venait d'arriver... Armand... M. de Bois d'Elmay se précipite à ses pieds... Monsieur, dit-il, le vieillard qu'on accuse ne peut être coupable, je vous en conjure par l'amitié qui me lie à votre fils..... par son honneur, par le vôtre, ne faites point peser un seul instant la honte sur cette vie si pure, sur cette vieillesse si respectable. Ah! si vous aviez vu l'émotion de ce noble duc, si vous saviez combien sa voix était touchante! Monsieur, lui répond le magistrat, vous faites partager à mon cœur votre généreuse conviction, mais malheureusement..... rien ici ne me donne le droit de me dispenser de mon devoir... Souffrez donc que j'accomplisse ma pénible mission... Eh bien! non, s'écria le duc, M. Boizard n'est pas coupable, et à tout prix... qu'allait-il dire mon Dieu! Mais à ce nom: Boizard! le magistrat semble frappé d'un souvenir. Si je ne me trompe, dit-il, c'est bien là le nom inscrit sur le testament que le notaire de Mme de Coursol vient de m'envoyer.

COURSOL. Hein! quel testament?

ÉVELINE. S'il en est ainsi, s'écrie le magistrat, il est sauvé. M. Boizard peut n'être plus responsable d'un malheur dont seul il aurait à se plaindre. Oui, Mme de Coursol par son testament donne à Lucien Boizard tous les biens qu'il a sauvés.. il est légataire universel.

COURSOL, *désolé*. Que dites-vous? légataire universel..

NINETTE. Quelle joie!...

FRUCHET. Se peut-il?

ÉVELINE. Oui, oui... Voyez plutôt: le gardien des scellés est en même temps le possesseur de l'héritage... Quel coup du ciel!

COURSOL. Oui, oui, un coup du ciel qui nous ruine...

ÉVELINE. Ah! je n'y avais pas songé!

COURSOL. Mais à quoi songe-t-elle donc, mon Dieu!

ÉVELINE. Tenez... tenez... M. Boizard avec M. de Bois d'Elmay... le voici rendu à la liberté, à l'honneur.

Tous, excepté Coursol, vont au-devant de Boizard.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BOIZARD, ARMAND, ROSTOLIN.

FRUCHET. M. Boizard.

NINETTE. Mon bon oncle!

BOIZARD. Mes amis, ah! pour vous surtout, je suis heureux.

COURSOL. Maudit testament! C'est la haine de Mme de Coursol qui poursuivait Eveline... Sa noblesse me coûte cher...

BOIZARD. Maintenant, monsieur le duc, quand j'aurai marié ces enfants... Voulez-vous bien me prendre pour secrétaire dans la mission que vous allez remplir?

ARMAND. Vous!... Ah! avec reconnaissance! mais cette mission, vous savez que je ne puis l'accepter...

BOIZARD, *bas à Armand*. Est-ce que tu n'est pas riche à présent?

ÉVELINE. Allez, monsieur le duc, et que nous apprenions vos succès!

BOIZARD. Madame, vous le reverrez!

ÉVELINE. Allez, et puissiez-vous être heureux!

ARMAND. Heureux loin d'elle!... Oui, heureux, encore, loin d'elle!...

BOIZARD, *bas à Armand*. Mais près de moi!....

FIN.

Imprimerie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

TOME XVII.

La Femme au salon, c.-v. 2a. 40
Moustache, c.-v. 3 a. 40
Les droits de la Femme, c. 1 a. 30
M. de Coyllin, c.-v. 1 a. 30
La Pièce de 24 Sous c.-v. 1 a. 30
Fille de l'Airdans son Ménage, 30
Philippe III, trag. en 5 a. 50
L'Orphelin du Parvis, c.-v. 1 a 30
La Croix de Feu, mél. 3 a. 40
Plock le Pécheur, v. 1 a. 30
Léonce, c.-v. 3 a. 40
L'Escroc du Grand Monde, 3 a. 40
Les Trois Dimanches, c.-v. 3 a. 40
Les Chiens du St-Bernard, 5 a. 50
La Figurante, op.-c. 5 a. 50
La Comtesse de Chamilly, 4 a. 40

TOME XVIII.

Le Sonneur de St-Paul, d. 5 a 50
Mademoiselle, c.-v, 2 a. 40
Maria Padilla, tragédie 5 a. 50
Paul Jones, drame en 5 actes, par Alexandre Dumas. 50
Le Brasseur de Preston, o.-c 3 a 40
Françoise de Rimini, tr. 3 a. 40
Lady Melvil, c.-v. 3 a. 40
Tronquette, c.-v. 1 a. 30
Le Discours de Rentrée, v. 1 a 30
Pierre d'Arezzo, d. 3 a. 40
Les Coulisses, v. 2 a. 40
Le Marquis en Gage, c.-v. 1 a. 30
Le Puff, rev. en 3 tabl. 40
Claude Stocq, dr. 5 a. 50
Jeanne Hachette, dr. 5 actes. 50

TOME XIX.

Lekain, v. 2 a. 40
Diane de Chivry, dr. 5 actes. par Frédéric Soulié. 50
Les trois Bals, v. 3 a. 40
Le Manoir de Montlouvier. 50
Dieu vous bénisse, v. 1 a. 30
Mourice, c.-v. 2 a. 40
Bathilde, dr. 3 a. 40
Pascal et Chambord, c.-v. 2 a. 40
Maria, c.-v. 2 a. 40
La Bergère d'Ivry, dr. 5 a. 50
Mlle de Belle-Isle, drame 5 a. par Alexandre Dumas. 50
Marie Rémond, dr.-v. 3 a. 40
Simplette, v. 1 a. 30
Le Plastron, v. 2 a. 40

TOME XX.

L'Alchimiste, d. 5 a. 50
Naufrage de la Méduse, 5 a. 50
Balochard, c.-v. 3 a. 40
La Maîtresse et la Fiancée, 2 a 40
Marguerite d'Yorck, mél. 4 a. 40
Deux jeunes femmes, d. 5 a. 50
Rigobert, mél-c. 4 a. 40
Gabrielle, c.-v. en 2 a. 40
La jeunesse de Gœthe, v. 1 a. 30
Emile, v. en 1 a. 30
Le Fils de la Folle, d. 5 a. 50
Il faut que jeunesse se passe, 40
Un Vaudevilliste, 1 a. 30
Le Marché de St-Pierre, par Antier et Comberousse. 50
Amandine, c.-v. en 2 a. 40

TOME XXI.

Il était temps! v. 1 a. 30
L'article 960, v. 1 a. 30
L'Art de ne pas monter sa gar. 30
L'Ange dans le monde c. 3 a. 40
Christine, 5 a. par F. Soulié. 50
Les Chevaux du Carrousel, 5 a. 50
Laurent de Médicis, tr. 3 a. 40
Les 3 Beaux-Frères, v. 1 a. 30
Revue et Corrigée, c.-v. 1 a. 30
Le Loup de Mer, d. 2 a. 40
Christophe le Suédois, d. 5 a. par Joseph Bouchardy. 50
Le Proscrit, d. 5 a. 50
Le Massacre des Innocens 5 a. 50
Thomas l'Égyptien, v. 1 a. 30
Clémence, c.-v. 2 a. 40

TOME XXII.

Le Château de Saint-Germain. 50
Les Bamboches de l'Année, r. 30
Commissaire extraordinaire. 30
Deux Couronnes, c. 1 a. 30
Les Enfans de troupe. c.-v. 2a. 50
L'Ouvrier, drame en 5 actes, par Frédéric Soulié. 50
Tremb. de terre de la Martini. 50
La Famille du Fumiste, c. 2 a. 40
Les Intimes, l. 1 a. 30
La Madone, d. 4 a. 40
Les Prussiens en Lorraine, 50
Roland Furieux, f.-v. 1 a. 30
Un Secret, d.-v. 3 a. 40
L'Abbaye de Castro d. 5 a. 50
La Famille de Lusigny, d. 3 a. 40

TOME XXIII.

Vautrin, d. 5 a. 50
L'Ouragan, d.-v. 2 a. 40
Aubray le Médecin, d. 3 a. 40
Les Honneurs et les Mœurs. 40
Les Diners à 32 sous, v. 1 a. 30
Aînée et Cadette, c.-v. 2 a. 40
Le Fils du Bravo, v. 1 a. 30
Bonaventure, c.-v. 3 a. et 4 t. 40
L'Éclat de Rire, d. 3 a. 40
Cocorico, v. 5 a. 40
Souvenirs de la Marq. de V***. 30
La Jolie Fille du faubourg. 40
Le Fin Mot, c.-v. 1 a. 30
Le Château de Verneuil, d. 5 a 50
La Maréchale d'Ancre, d. 5 a. 50
Les Pages et les Poissardes, 40

TOME XXIV.

Bocquet Père et Fils, c.-v. 2a. 40
Le Mari de ma Fille, c.-v. 2 a 30
La Chouette et la Colombe. 40
Quitte ou Double, c.-v. 2 a. 40
L'Argent, la Gloire et les Femmes, v. 4 a. et 5 t. 50
Marguerite, dr. 3 a. 40
Paula, dr. 5 a. 50
Mon ami Cléobul, v. 1 a. 30
Édith, dr. 4 a. 50
Un Roman intime, c. 1 a. 30
Lazare le Pâtre, dr. 5 a. 50
L'École des Journalistes, c. 5 a. 50
Cicily, com.-vaud. 2 a. 40
Newgate, dr. 4 a. 50
Le Père Marcel, c.-v. 2 a. 40

TOME XXV.

L'Hospitalité, vaud. 1 a. 30
Le Guitarrero, op.-c. 3 a. 50
La Fête des Fous, dr. 5 a. 50
La Favorite, op. 4 a. 50

Suite du 25me volume.

Le Neveu du Mercier, dr.-v. 3a. 50
Le Perruquier, dr. 5 a. 50
Zacharie, dr. 5 a. 50
Tiridate, c.-v. 1 a. 40

Suite du 25me volume.

La Bouquetière, dr.-v. 3 a. 40
Jacques Cœur, dr. 5 a. 50
L'École des Jeunes filles, d. 5 a. 50
La Protectrice, c. 1 a. 40

Suite du 25me volume.

Manche à Manche, c.-v. 1 a. 40
Un Mariage sous Louis XV. par Alexandre Dumas. 50
Fabio le Novice, dr. 5 a. 50

PIÈCES NOUVELLES DU MAGASIN THÉATRAL.

Une Vocation, com.-v. 2 a. 40
La Sœur de Jocrisse, v. 1 a. 40
Van-Bruck, com.-v. 2 a. 40
Le Marchand d'habits, dr. 5 a. 50
Mon ami Pierrot, c.-v. 1 a. 40
La Lescombat, dr. 5 a. 50
Zara, dr. 4 a. 50
Langeli, com-v. 1 a. 40
Murat, pièce en 3 a., 14 tab. 50
Trois œufs dans un panier, 1 a. 40
Mathieu Luc, dr. 5 . en vers. 50
Caliste, com.-vaud. en 1 a. 40
L'Aveugle et son Bâton, 1 a. 40
Paul et Virginie, dr. 5 a. 50
Les Enfants Blancs, dr. 5 a. 50
La Voisin, mél. 5 a. 50
Ivan de Russie, tragédie. 50
Le Dérivatif, vaudeville. 40
Un Bas bleu, vaudeville. 40
Les Filets de Saint-Cloud. 50
Lorenzino, par A. Dumas. 50
La Plaine de Crenelle, d. 5 a. 50
La Dot de Suzette, d. 5 a. 50
Amour et Amourette, v. 5. a. 50
Pâris le Bohémien, d. 5 a. 50
Les Brigands de la Loire, d. 50
Margot, v. 1 a. 40
Paris la nuit, d. 6 a. 8 t. 50
Emery le négociant, d. 3 a. 50
La Salpêtrière, dr. 5 a. 50
La Dot d'Auvergne, v. 1 a. 40
Claudine, dr. 3 a. 50
Les Chanteurs ambulants, 3 a. 50
Séducteur et Mari, d. en 3 a. 50
Céline c.-v. 2 a. 40
L'Hôtel des 4 nations, c.-v. 40
Les Pilules du Diable, 3a. 20 t. 50
Les 2 Brigadiers, vaud. 2 a. 40
Le Roi d'Yvetot, op.-com. 3 a. 50
L'auberge de la Madone, d.5.a. 50

Les ressources de Jonathas, 1a. 40
Davis ou le bonheur d'être fou. 50
Une Aventure Suédoise, dr. 40
Halifax, c. 4 a. avec prol. 50
La Belle-Amélie, c.-v. 1 a. 40
Le prince Eugène, 3 a. 11 t. 50
Le baron de Lafleur, c. 3a. env. 50
Vision du Tasse, 1 a. en v. 30
La Main droite et la Main gauche, drame en 5 actes. 1 f
Madeleine, dr en 5 a. 50
Mlle de la Faille, d. 5 a. 8 t 50
L'Extase, c.-v. 3 a. 50
Le Menuet de la Reine, 2 a. 50
Les Mille et Une Nuits, 4 a. 50
L'Enlèvement de Déjanire, v. 40
Redgauntlet, d. 3 a. avec pr. 50
La chanson de l'aveugle, f. 1 a. 40
Le succès, c. en 2 actes. 50
Le palais-royal et la bastille 1 50
La chambre verte, c -v. 2 a. 50
Un tour de roulette, comédie. 40
Les enfants trouvés, dr. 3 a. 50
La dre nuit d'A. Chénier, mon. 30
Le soleil de ma Bretagne, 3 a. 50
Un mauvais père, d.-v. 3 a. 50
Jacquart, com-vaud. en 2. a 50
Marguerite Fortier, d. 4a. 1pr. 50
La famille Renneville, d. 3a. 1p. 50
Brisquet, c.-v. 2 a. 40
Les Grands et les Petits, 5 a. 50
Le Héros du marquis de 15sous. 50
La jeune et la vieille garde, 1a. 40
Les 2 Sœurs, c.-v. en un a. 40
Adrienne, vaud. en un acte. 40
Les Fumeurs. c.-v. en 2 a. 50
6,000 fr. de récompense, d. 5a. 50
Les petites misères de la vie. 1 40
Gloire et perruque, v. en 1 a. 40
Les Demoiselles de St-Cyr. 5 1 fr.

Le prisonnier en Sibérie, d. 3 é. 50
Lénore, drame en 5 actes. 50
Quand l'amour s'en va...v. 1a. 40
Un Secret de famille, d.-v. 3 a. 50
Paris, Orléans et Rouen, v. 3a. 50
Les Dévorants, c.-v. 2 a. 50
Un Jour d'orage, c. 40

CHEFS-D'ŒUVRE DU THÉATRE-FRANÇAIS.

(à 40 centimes.)

Le Tartuffe, comédie en 5 actes.
Andromaque, tragéd en 5 actes.
Cinna, tragédie en 5 actes.
Le mariage de Figaro, com. 5 a.
Othello, tragédie en 5 actes.
Le Dépit amoureux, com. 2 act.
Mahomet, tragédie en 5 actes.
Le Cid, tragédie en 5 actes.
Athalie, tragédie en 5 actes.
Hamlet, tragédie en 5 actes.
La Mère coupable, tr. en 5 actes.
La Mort de César, tr. en 3 actes.
Le Barbier de Séville, com. 4 ac.
Phèdre, tragédie en 5 actes.
L'École des femmes, com. en 5 a.
Les Plaideurs, com. en 3 actes.
Les Horaces, trag. en 5 actes.
Le Misanthrope, com. en 5 actes.
Mérope, tragédie en 5 actes.
Zaïre, tragédie en 5 actes.
Britannicus, tragédie en 5 actes.
L'avare, comédie en 5 actes.

En vente : le 35me *Vol. du* **MAGASIN THÉATRAL**, 1re *édition. Prix : 6 fr*

GALERIE DES ARTISTES DRAMATIQUES,

Contenant 80 portraits en pied des principaux Artistes de Paris, dessinés d'après nature par ALEXANDRE LACAUCHIE, accompagnés d'autant de notices biographiques et littéraires.

PRIX DES DEUX VOLUMES BROCHÉS : 40 FR. — *Ouvrage entièrement terminé.*

TOME PREMIER.

Acteurs.	Auteurs.
1re. Mlle Rachel	J. Janin.
2e. M. Perrot	E. Briffault.
3e. M. Deburau	E. Briffault.
4e. M. Méliugue	J. Bouchardy.
5e. Mlle Fanny Elssler	E. Briffault.
6e. Mlle Plessy	H. Rolle.
7e. M. Duprez	E. Briffault.
8e. Mme Mélingue (Théodorine)	J. Bouchardy.
9e. M. Achard	E. Guinot.
10e. Mlle Doze	E. Briffault.
11e. M. Odry	J. T. Merle.
12e. Mlle Fargueil	H. Lucas.
13e. M. Francisque aîné	J. Bouchardy.
14e. M. Lepeintre jeune	H. Rolle.
15e. Mlle Taglioni	J. T. Merle.
16e. Mlle Dupont	É. Arago.
17e. M. Boutin	L. Couailhac.
18e. M. Levasseur	G. Bénédit.
19e. Mlle Flore	Du Mersan.
20e. Mlle Georges	H. Lucas.
21e. M. Joanny	H. Lucas.
22e. M. Albert	L. Couailhac.
23e. Mlle Jenny Vertpré	H. Lucas.
24e. M. Monrose	J. T. Merle.
25e. M. Bocage	M. Mallefille.
26e. Mlle Pauline Leroux	É. Arago.
27e. M. Firmin	H. Lucas.
28e. M. Rubini	J. Chaudes-Aigues.
29e. M. Saint-Ernest	J. Bouchardy.
30e. Mlle Mars	E. Briffault.
31e. Mlle Persiani	J. Chaudes-Aigues.
32e. M. Menjaud	H. Lucas.
33e. Mlle Prévost	L. Couailhac.
34e. Mlle Eugénie Sauvage	J. T. Merle.
35e. Mme Damoreau	C. Bénédit.
36e. M. Lafont	J. T. Merle.
37e. M. Bardou	H. Lucos.
38e. Beauvallet	A. Arnould.
39e. M. Alcide-Tousez	J. T. Merle.
0e. Mme Volnys	H. Rolle.

TOME SECOND.

Acteurs.	Auteurs.
41e. M. Ferville	J. T. Merle.
42e. M. Volnys	H. Rolle.
43e. Mme Guillemin	M. Aycard.
44e. Mme Gauthier	A. Arnould.
45e. M. Lablache	Couailhac.
46e. M. Arnal	Eugène Briffaut.
47e. Mlle Giulia Grisi	Couailhac.
48e. M. Tamburini	Chaudes-Aigues.
49e. Mlle Clarisse	E. Lemoine.
50e. M. Klein	Marie Aycard.
51e. M. Chilly	A. Arnould.
52e. Mme Stolz	H. Lucas.
53e. M. Moëssard	A. Arnould.
54e. Mme Anna Thillon	H. Rolle.
55e. M. Brunet	Du Mersan.
56e. Mme Albert	H. Lucas.
57e. M. Provost	E. Arago.
58e. Mlle Brohan	J. T. Merle.
59e. M. Chollet	Couailhac.
60e. M. Roger	Couailhac.
61e. Mlle Anaïs	J. T. Merle.
62e. M. Vernet	H. Rolle.
63e. Mlle Carlotta Grisi	Th. Gauthier.
64e. Mme Desmousseaux	Couailhac.
65e. M. Mario	P. A. Fiorentino.
66e. Mme Dorval	H. Rolle.
67e. Mme Dorus-Gras	E. Arago.
68e. M. Regnier	Aug. Arnould.
69e. Mlle Mante	E. Arago.
70e. Mlle Julienne	H. Rolle.
71e. M. Lepeintre aîné	E. Arago.
72e. Mlle Déjazet	E. Guinot.
73e. M. Numa	H. Rolle.
74e. M. Samson	A. Arnould.
75e. M. Sainville	L. Couailhac.
76e. M. Ligier	H. Rolle.
77e. Mme Jenny Colon Leplus	E. Arago.
78e. M. Raucourt	Bouchardy.
79e. M. Bouffé	E. Briffault.
80e. M. Frédéric Lemaître	Adolphe Dumas.

Pour paraître le 1er octobre 1843 :

SUITE DE LA GALERIE

DES

ARTISTES DRAMATIQUES DE PARIS.

Il paraîtra un portrait avec notice les premier et troisième samedis de chaque mois, Prix : 50 centimes la livraison.

Tous les Portraits seront dessinés par M. ALEXANDRE LACAUCHIE.

LES PREMIÈRES LIVRAISONS A PARAITRE SONT :

Mme Rossi-Caccia, M. Clarence, Mlle Esther! M. Ravel, Mlle Nathalie Fitzjames, etc., etc., etc.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.